

Juin 2002

Numéro 68

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants de Urbain-François Le Bihan, sieur de Kerboach



Famille d'André Kirouac, le comité organisateur de la rencontre des 13 et 14 juillet prochain; de gauche à droite : Christian, Rolande, Monique, André, Sonia et Marc-André. Photographie prise à l'occasion du mariage de Monique en 1997 par le Studio Maurice Inc. de Laurier Station.

Kérrouac ❖ Kéroack ❖ Kirouac ❖ Kyrrouac ❖ Kérrouack ❖ Kirouack

SOMMAIRE

<i>Mot du vice-président</i>	3
<i>Message from our vice-president</i>	3
<i>Notre-Dame-du-Sacré-Cœur (Issoudun)</i>	4
<i>Commémoration des victimes de l'écrasement d'avion survenu à Issoudun le 11 août 1957</i>	5
<i>Écrasement d'avion à Issoudun le 11 août 1957</i>	5
<i>Sainte-Croix de Lotbinière</i>	6
<i>Sainte-Croix de Lotbinière, diocèse de Québec</i>	7
<i>Mot du président du comité organisateur de la rencontre de 2002 des familles Kérouac Kirouac et Keroack</i>	7
<i>L'implantation des familles Kirouac dans la région de Sainte-Croix de Lotbinière</i>	8
<i>Programme de la rencontre de 2002</i>	19
<i>Family reunion 2002</i>	19
<i>Nouvelle lettre de l'Ancêtre mise à jour</i>	20
<i>Lettre d'Alexandre de K/voach à Mr Boucher navigateur de la basse-ville de Québec</i>	24
<i>Une étonnante remontée dans notre généalogie jusqu'à environ 1510</i>	28
<i>Ce sont les Bretons qui sont venus les plus nombreux au Canada</i>	31
<i>En provenance du secrétariat</i>	32
<i>Nouveaux membres</i>	32
<i>In memoriam</i>	32
<i>Youenn Guernig. Le chantre de la « breizh generation »</i>	33
<i>Jacques Kirouac...champion modéliste</i>	35
<i>Généalogie de Jacques Kirouac</i>	37
<i>Votre patrimoine familial...un bien précieux</i>	38
<i>Membres bienfaiteurs de l'association pour l'année 2002</i>	39
<i>Des nouvelles de Lanmeur...</i>	40
<i>En vente auprès du secrétariat</i>	42
<i>Liste des membres du conseil d'administration pour 2001-2002</i>	43
<i>Liste des représentants régionaux</i>	43

Le trésor des Kirouac

Le trésor des Kirouac, bulletin de liaison des descendants d'Urbain-François Le Bihan, sieur de K/voach, est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac.

<i>La rédaction du bulletin (par ordre alphabétique)</i>	<i>Collaborateurs réguliers (par ordre alphabétique)</i>
--	--

<i>François Kirouac</i>	<i>Clément Kirouac</i>
<i>Jacques Kirouac</i>	<i>Éliane Fardif</i>
<i>Marie Kirouac</i>	<i>Marie Timperley</i>

Extraits de journaux ou revues

*L'Action Québec (Donat Valois)
Le Télégramme de Brest (Franch Olivier)
La Souche, FFSQ (Jacqueline Faucher Asselin)*

Ont aussi collaboré à ce numéro

*Michel Bornais
Robert Kirouac
Maryvonne Le Coat*

<i>Rédaction des textes</i>	<i>Graphistes</i>
<i>Michel Bornais</i>	<i>Raymond Bergeron</i>
<i>Clément Kirouac</i>	<i>Jean-François Landry</i>
<i>François Kirouac</i>	
<i>Pierre Kirouac</i>	

<i>Traduction</i>	<i>Conception</i>
<i>Marie Timperley</i>	<i>François Kirouac</i>
	<i>Marie Kirouac</i>

*Numérisation et montage
François Kirouac*

*Édition
L'Association des familles Kirouac inc.
31, Laurentienne Saint-Étienne-de-Lauzon
Québec Canada G6J 1H8*

*Dépôt légal 2^e trimestre 2002
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada*

*ISSN 0833-1685 Tirage 300 copies
Tous droits réservés. Toute reproduction, par quelque procédé que ce soit, et traduction, même partielle, est interdite sans l'autorisation de l'Association des familles Kirouac inc.*

Le mot du vice-président

Comme vous le savez sans doute, l'Association des familles Kirouac a son site web, sa fenêtre sur le monde virtuel. Cette visibilité internationale nous permet de faire des contacts assez inattendus avec des cousins Kirouac qui nous demandent des renseignements sur leur généalogie. Récemment un membre de la famille Curwick nous demandait des renseignements sur ses origines tandis qu'un membre de la famille Burton nous rappelait qu'il était un Kirouac même s'il ne portait pas notre patronyme. En utilisant Internet, Michel Bornais a fait une recherche qui nous a permis de faire la découverte suivante : nous avons obtenu les adresses, code postaux et numéros de téléphone de 610 Kirouac au Canada et de 513 aux USA. Ils écrivent notre patronyme de 17 façons différentes et nous pouvons désormais communiquer avec eux.

Le monde change, mais les huit objectifs que s'est fixés l'Association sont toujours d'actualité et l'utilisation des nouvelles technologies ne fait qu'élargir notre champ d'action tout en nous facilitant la tâche dans l'accomplissement de ces objectifs.

Les contacts virtuels pour être efficaces, se doivent de déboucher sur des rencontres personnelles entre Kirouac et apparentés car les rencontres virtuelles sont par définition très superficielles.

Nous continuons donc à organiser nos rencontres annuelles chez les Kirouac qui veulent bien nous inviter dans leur patelin et cette année André nous attend à bras ouvert à Sainte-Croix de Lotbinière et Issoudun pour le 21^e rassemblement annuel des familles Kirouac.

Ce rassemblement aura lieu les 13 et 14 juillet 2002. Inscrivez-vous tôt et en grand nombre.

Pierre Kirouac
Vice-président

Message from our vice-president

As you probably know already, the Kerouac Family Association has its own Web site, its window on the virtual world. This international visibility has enabled us to make some unexpected contacts with unknown Kirouac cousins who are looking for genealogical information.

Recently a member of the **Curwick** family was inquiring about the origins of his family branch and a Mr. **Burton** reminded us that Burton comes from Breton, and that he and his relatives are all Kirouacs even if their surname is different!

Michel Bornais is a great surfer, on the net that is, and he found the names, addresses, postal codes and telephone numbers of 610 Kirouacs in Canada and 513 in the USA. These cousins write our surname in seventeen different ways but we can now get in touch with all of them.

Though the world is changing fast, the eight objectives taken on by our Association upon its incep-

tion, are still the same today and the new technologies make it so much easier and faster to pursue them and the outreach of the KFA is so much wider.

Virtual contacts are very efficient but they have to lead to personal meetings between Kirouac relatives because virtual meetings are by definition very superficial. Therefore we keep on organizing our annual gatherings where and when we get invited by Kirouacs who decide to do so. This year André is expecting us all with open arms in Issoudun, near Ste-Croix-de-Lotbinière, for the 21st Annual Gathering of the Kirouac Family. So please reserve the dates of July 13-14, 2002, on your calendar. Do come and spend another memorable weekend with known and new relatives and bring your family along.

Pierre Kirouac,
Vice-president.



Photo : page couverture du livre publié à l'occasion du 75^e anniversaire de fondation de la paroisse d'Issoudun en 1978.

Notre-Dame-du-Sacré-Cœur (Issoudun)

La paroisse d'Issoudun, où se tiendront nos retrouvailles annuelles en juillet prochain, a été fondée au tout début du XX^e siècle. Aujourd'hui, la population est de 830 habitants. À ses débuts, en 1904, elle était constituée de 88 familles. Quatre ans plus tard, en 1908, on dénombrait 152 familles, dont cent quinze tenaient « feu et lieu ». Par la suite, le nombre n'augmenta guère puisqu'on retrouve 130 familles composées de 788 personnes en 1950, soit à quelques dizaines d'individus près sensiblement le même nombre qu'aujourd'hui.

Pour procéder à la constitution de cette paroisse, des territoires ont été soustraits aux paroisses de Sainte-Croix, Saint-Flavien, Saint-Apollinaire, Saint-Édouard et Saint-Antoine-de-Tilly. Les résidents d'Issoudun attendaient depuis plus de quarante ans d'avoir leur propre paroisse lorsque le 17 septembre 1903, monseigneur Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec, en autorisa enfin la fondation.

« La paroisse fut mise sous le patronage de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur en l'honneur des RR. PP. Missionnaires du Sacré-Cœur qui arrivèrent à Québec en 1900. Cette communauté, originaire d'Issoudun en France, dirige une archiconfrérie très riche en indulgences, dont le nom est « Notre-Dame-du-Sacré-Cœur ». C'est aussi en l'honneur de cette congrégation religieuse que le bureau de poste prit le nom d'Issoudun. »

Le premier curé de la paroisse a été l'abbé J.B. Ar-

thur Poulin qui fit bâtir une première église tout en bois. Il y célébra la première messe le 23 octobre 1904. Le 4 août 1910, la foudre s'abattit sur cette première église à peine terminée et le feu se transforma rapidement en brasier. Tout a été brûlé, sauf une statue de bronze représentant le Sacré-Cœur de Montmartre que l'on peut voir sur le presbytère actuel. Les paroissiens ont dû tout reprendre à nouveau. La construction de la deuxième église débuta à l'automne de 1910 pour se terminer au début de septembre 1911 et, fait intéressant, parmi les noms des 44 donateurs qui ont fourni pour faire fabriquer les cloches de cette deuxième église on retrouve, gravé sur une de ces cloches, le nom de dame veuve Samuel Kirouac.

L'érection civile de la municipalité a eu lieu le 4 janvier 1909 et le premier maire fut Xavier Fortier. En ce début de siècle, les habitants de la municipalité vivaient de la culture de la terre, de l'industrie laitière et de l'élevage du renard. Aujourd'hui, l'élevage du renard ne se fait plus et Issoudun est principalement agricole.

Sources

Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la Province de Québec, par Hormidas Magnan, L'Imprimerie d'Arthabaska, 1925.

ISSOUDUN - 75^e anniversaire d'Issoudun, 1903-1978, LECLERC, Mme Philippe, Éd. n/d, 1978.

Le nom de la municipalité d'Issoudun, endroit où se tiendra notre rencontre annuelle en juillet prochain, est demeuré gravé dans la mémoire des gens à la suite d'un écrasement d'avion survenu le 11 août 1957.

Afin de rendre hommage aux victimes de l'écrasement, le gouvernement du Canada, par l'entremise de la ministre du Patrimoine canadien, Sheila Copps, a procédé au dévoilement d'un monument dans le cimetière de la paroisse d'Issoudun lors d'une cérémonie qui a eu lieu le 11 août 2000.

Nous vous reproduisons donc le texte du communiqué de presse paru à cette occasion et la fiche d'information de cet accident survenu il y a 45 ans. On peut retrouver ces deux textes sur le site Internet de Patrimoine canadien.

La rédaction

Le gouvernement du Canada commémore les victimes de l'écrasement d'avion survenu à Issoudun le 11 août 1957

ISSOUDUN, le 11 août 2000 -- La ministre du Patrimoine canadien, Sheila Copps, a dévoilé aujourd'hui un monument en mémoire des 79 anciens combattants, leurs familles et les membres de l'équipage qui ont péri dans l'écrasement d'un avion survenu à Issoudun, il y a 43 ans.

Le 11 août 1957, alors qu'un violent orage s'abat sur Issoudun, à quelque 40 km au sud-ouest de Québec, un appareil nolisé par les Imperial Veterans of Toronto s'écrasait et aucune personne ne survécut à la catastrophe. Il s'agissait de la première grande catastrophe de l'aviation civile canadienne.

« Je suis particulièrement touchée de vivre ce moment historique ayant moi-même perdu des personnes chères dans cet accident, a déclaré la ministre Copps. Le plus grand témoignage que nous pouvons rendre aujourd'hui aux victimes de cet écrasement d'avion est de préserver leur souvenir en dévoilant un monument en leur honneur. Ce monument dédié à toutes les personnes qui ont péri dans l'accident alimentera notre mémoire collective, » a ajouté la ministre Copps.



Avion modèle DC-4 comme celui tombé à Issoudun en 1957

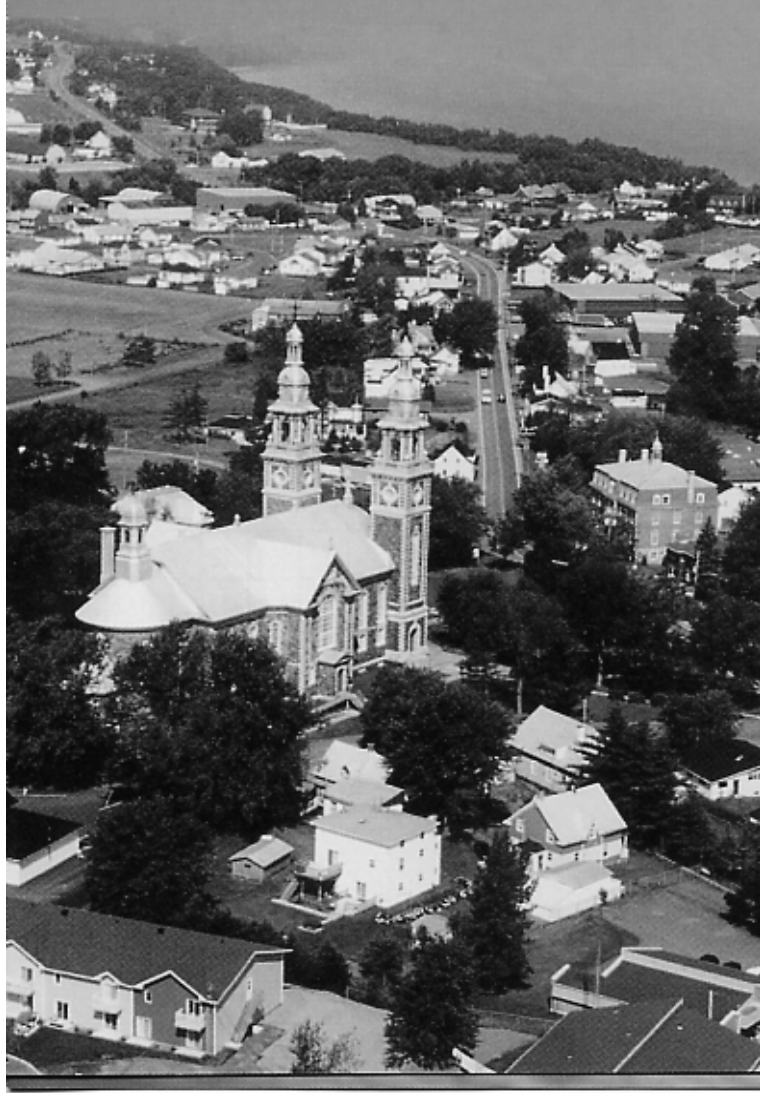
ÉCRASEMENT D'AVION À ISSOUDUN LE 11 AOÛT 1957

Le 11 août 1957, à quelque 40 kilomètres au sud-ouest de Québec, la première grande catastrophe de l'aviation civile canadienne survient.

Aux alentours de 14 h 15, alors qu'un violent orage s'abat sur Issoudun, dans Lotbinière, une terrible catastrophe se produit. Soixante-dix-neuf anciens combattants, leurs familles et les membres de l'équipage sont tués à la suite de l'écrasement du DC-4 qui les transportait. Tous les voyageurs, à l'exception de deux, provenaient de la région de Toronto-Hamilton. L'appareil nolisé par les Imperial Veterans of Toronto effectuait une liaison entre l'Angleterre et Toronto et transportait des vétérans et des membres de leur famille. L'aéronef volait à 2000 mètres d'altitude au-dessus de la vallée du Saint-Laurent lorsqu'il entre dans une zone de turbulences, pour enfin piquer du nez à plus de 350 kilomètres/heure et s'enfoncer 8 mètres dans le sol.

Bien que les causes de l'accident soient méconnues, plusieurs personnes ont dit avoir entendu une forte explosion et une hélice a été retrouvée à près d'un demi-kilomètre de là. Deux avions sont venus à la rescousse des passagers, mais les trois premiers parachutistes arrivés sur les lieux ont rapidement constaté l'absence de survivants. L'archevêque de Québec, Mgr Roy, se rend auprès des victimes pour apporter son témoignage de sympathie aux familles éprouvées et réciter une prière aux malheureux. L'armée, la police et l'aviation viennent aussi porter leur secours. Un service funéraire public a eu lieu à Toronto, où furent rapatriés les corps des victimes.

Sainte-Croix de Lotbinière



Photographie de Denis Lacroix; extraite d'un feuillet touristique produit et réalisé par Municipalités Sainte-Croix.

Selon une tradition bien établie, le nom de Sainte-Croix, qui coiffe cette municipalité de paroisse de la région de Lotbinière implantée sur la rive sud du Saint-Laurent, à vingt kilomètres à l'est de Lotbinière, à la hauteur de Donnacona sur la rive nord, remonterait à 1637. Cette année-là, le fief ou seigneurie de Sainte-Croix, concédé à la compagnie des Cent Associés au lieu-dit Platon Sainte-Croix, fut réservé pour les religieuses qui viendraient s'établir à Québec en vue de l'éducation des filles. Le choix porta sur les Ursulines qui arrivèrent en 1639 avec Marie de l'Incarnation et la prise de possession symbolique n'intervint que le 14 septembre 1647 alors que le père Jérôme Lallemant reçut le fief en leur nom.

Or ce jour-là était célébré l'Exaltation de la Sainte-Croix, fête religieuse rappelant *l'invention*, au sens de la découverte de la vraie croix, reconquise sur les Perses en 628. Au cours de cette cérémonie, on exhibait la Croix aux gens de Jérusalem. On peut croire que la fixation du nom remonte à cette dernière année et qu'on a choisi la date de la cérémonie en conséquence.

La dénomination de Sainte-Croix figurait déjà dans le récit de Champlain en 1603 et sur une carte de 1611, mais s'appliquait certainement à la pointe (aujourd'hui, Pointe Platon), ce mot ayant le sens de *terrain plat*, importante pour la navigation alors et située à la hauteur de l'embouchure de la rivière Jacques Cartier. En 1613, Champlain explique que c'est par erreur que ce lieu est désigné Sainte-Croix, car on avait cru, à tort, que Cartier y avait hiverné en 1535-1536. En 1680, on fondait un établissement religieux de ce nom, desservi comme mission de 1713 à 1719 et érigé comme paroisse en 1721. Par la suite, un bureau de poste ouvert en 1831 et une municipalité de paroisse créée en 1845 adoptaient l'appellation de Sainte-Croix. L'économie de cette municipalité est axée principalement sur la production laitière. Quelques ateliers de mécanique et de menuiserie viennent compléter le décor. La présence, à proximité, de l'ancienne résidence d'été des seigneurs Joly de Lotbinière attire tant les personnes qui aiment l'histoire que celles qu'une promenade sur la magnifique grève de la Pointe Platon enchante. Les Joly avaient acquis des Ursulines, en 1840, le terrain sur lequel ils érigeront une résidence appelée manoir.

Sources : Dictionnaire illustré des Noms et Lieux du Québec ; Les publications du Québec, Commission de toponymie du Québec, 1994.

Sainte-Croix, comté de Lotbinière, diocèse de Québec

La première concession de terrain date de 1680 et la seconde de 1684. La paroisse fut desservie par des missionnaires de 1713 à 1791, date de nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1729, mais dès 1681, des missionnaires qui desservaient toute la Côte-Sud, de Bellechasse à Lotbinière, ne devaient avoir qu'un seul registre, puisqu'on retrouve des actes de la paroisse de Sainte-Croix à Saint-Joseph de Lévis.

La première église, bâtie en 1694, était située près du fleuve Saint-Laurent, sur le terrain dit de « l'Enfant-Jésus ». La deuxième fut construite sur la côte, au nord du Chemin du roi, à l'endroit où est bâtie l'église actuelle. La troisième fut bénite en 1839 par l'abbé Baby, curé de Beaumont. Enfin, la quatrième fut commencée en 1911, et livrée au culte en 1914.

Érection canonique : 20 septembre 1721. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. (Voir « Édits et Ordonnances », vol. I, page 451)

Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Sainte-Croix. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, page 801 et 1071.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Croix a été érigée en vertu de l'acte 8 unit. Chap. 40, le premier juillet 1845. La municipalité du village de Sainte-Croix a été érigée le 30 mai 1921. (Voir Gazette officielle de 1921, page 1255).

Le village est situé sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, vis-à-vis la paroisse de Cap-Santé, et à 8 ½ milles de la station de Laurier, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Une étendue de terrain fut concédée à la Compagnie des Cent Associés le 16 janvier 1637 pour une communauté enseignante. Cette concession fut attribuée aux Dames Ursulines, mais ce n'est que le 6 mars 1652 que ce titre fut confirmé. Cette seigneurie est aussi désignée sous le nom de Platon qui est une corruption du mot Plateau très plat sur la rive escarpée du Saint-Laurent.

Le 14 septembre 1647, en la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, le R. Père Jérôme Lallemant, jésuite, alla prendre possession de cette seigneurie au nom des Dames Ursulines et lui donna le nom de Sainte-Croix. Ce nom s'est ensuite étendu à toute la paroisse.

Sources : Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la Province de Québec, par Hormidas Magnan, L'Imprimerie d'Arthabaska, 1925.

Mot du président du comité organisateur de la rencontre de 2002 des familles Kérouac, Kirouac et Keroack

Très chers amis, membres des familles Kirouac et apparentées, c'est avec une immense joie et une très grande fierté qu'au nom de mon comité organisateur je vous invite à venir découvrir la très belle région d'Issoudun et de Sainte-Croix de Lotbinière.

Les 13 et 14 juillet prochain, vous avez donc rendez-vous avec l'histoire de notre coin de pays. Roland, mon épouse, et moi vous invitons à venir passer la soirée du samedi soir à la salle d'Issoudun où nous attendent pour danser les gens de la région. Cette soirée sera précédée d'une visite à caractère historique de la région en après-midi et d'un souper.

Nous vous invitons à venir fraterniser avec nous à l'occasion de ce 21^e rassemblement des membres de notre association. Venez découvrir les richesses du patrimoine de notre région et si le cœur vous en dit, à y prendre quelques jours de vacances. Profitez de votre séjour chez nous pour découvrir le magnifique Domaine Joly de Lotbinière, manoir datant de 1851 où près de 2500 variétés de végétaux croissent dans les jardins. Le site comprend aussi des arbres centenaires, des sentiers en forêt et un magnifique accès au fleuve Saint-Laurent.

La journée du dimanche sera consacrée à la petite histoire de ceux qui nous ont précédés, ceux qui, par leurs efforts quotidiens, associés aux autres habitants du comté de Lotbinière, ont créé ce magnifique coin du Québec. Nous vous attendons donc nombreux pour venir découvrir cette histoire et pour venir festoyer avec nous.

André Kirouac



Manoir Joly de Lotbinière (Photo : site Internet du manoir)

L'implantation des familles Kirouac dans la région de Sainte-Croix de Lotbinière

François Kirouac

Le premier représentant de notre famille à résider dans la région de Sainte-Croix de Lotbinière fut Germain Kirouac, fils de Jacques Kirouac et de Marie-Claire Fortin. Germain est le troisième d'une famille de quatorze enfants. Il est né le 11 septembre 1791 à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. Le registre de baptême fait mention du prénom de Jacques, mais il s'agit de toute évidence d'une erreur de la part de l'officiant. En effet, l'année précédente, soit le 19 mai 1790, avait déjà été baptisé un de ses frères sous le même prénom. Son parrain fut Germain Morin et sa marraine Marie Marthe Cloutier. Le prénom de Germain, qu'il utilisera tout au cours de sa vie, lui vient donc de son parrain, ce qui était chose très courante à l'époque.

Lors de son mariage dans la paroisse Notre-Dame à Québec, le 30 janvier 1821, on dit de lui qu'il est « *maître d'école de la ville de Québec* ». Il épouse alors Marie-Anne Paquet, fille de Louis Paquet et de Marie Marier. Lors de ce mariage, les époux sont respectivement âgés de 29 et de 39 ans. Marie-Anne Paquet était née le 14 novembre 1781 à L'Ancienne-Lorette. L'état de la recherche actuelle ne me permet pas de connaître ce que furent ces premières années dans la ville de Québec. Par contre, un acte notarié nous confirme la présence du couple à Sainte-Croix-de-Lotbinière le 30 mai 1846. Il s'agit d'une obligation par Germain Kirouac, écuyer et cultivateur, à sa nièce, Élisabeth Paquet, acte passé devant M^e Moïse Couture, notaire à Sainte-Croix. À ce moment-là, on ne parle plus de lui à titre de maître d'école et on ne retrouvera plus cette appellation dorénavant. Dans ce document, on peut voir que Germain possède une terre de deux arpents sur quarante située dans le quatrième rang de la paroisse de Sainte-Croix. Les données du recensement de 1842 nous permettent de constater qu'il n'est pas encore installé dans la région à cette date. On peut donc situer son arrivée entre 1842 et 1846.

En ce mois de mai 1846, Élisabeth Paquet et son frère, Théophile, constituent la seule famille du couple. Ils demeurent avec leur oncle Germain et Élisabeth fait l'entretien de la maison de même que la préparation des repas de chacun. Ce 30 mai 1846, Germain s'est engagé à verser une somme de 55 livres et 12 shillings et demi à sa nièce. Il doit le faire en deux versements soit, un premier deux ans après son maria-

ge et un deuxième deux ans plus tard. Le six juillet suivant, en avant-midi, Élisabeth s'engagera devant le même notaire à ne réclamer aucun gage de la part de son oncle pour tout le travail qu'elle a fait pour le couple « *tant par le passé que pour l'avenir et ce tant qu'elle fera sa résidence avec eux* ». Élisabeth donnera quittance pour le versement complet de la somme prévue dans l'acte du 30 mai 1846 en date du 9 janvier 1857 lorsque Germain, aidé de son neveu Jacques, s'acquitteront de cette dette. À ce moment-là, Élisabeth est mariée à Janvier Sévigny et la couple demeure à Saint-Flavien de Lotbinière.

Un autre membre de la famille, Jacques, fils du frère aîné de Germain, aussi prénommé Jacques et de Marie Denis dite Lapierre tentera de s'installer à Sainte-Croix. Le sept avril 1857, Germain et Marie-Anne cèdent tous leurs biens à ce neveu. En contrepartie, ce dernier devra fournir gîte et couvert, de même que plusieurs effets et biens de consommation au couple de Germain et Marie-Anne ainsi qu'à l'autre neveu de Germain, Théophile Paquet, qui demeure toujours avec le couple. Finalement, sept mois plus tard, Jacques se ravise et signe une résiliation de donation le 18 novembre devant M^e Larue et s'établit plutôt à Saint-Antoine-de-Tilly, où il épousera Clarisse Laroche le 18 mai 1858. Le couple aura quatre enfants.

Un des frères de Jacques et neveu de Germain, Samuel, épousera Philomène Côté dans la paroisse Saint-Sauveur à Québec en 1898 et s'établira par la suite à Issoudun. C'est Philomène Côté qui contribuera, de ses deniers, à l'installation des cloches de la deuxième église d'Issoudun en 1911 après le décès de son mari survenu l'année précédente.

Théophile Paquet est l'enfant que le couple de Germain et Marie-Anne n'a jamais eu. Lors du recensement de 1851, on dit de lui qu'il est né à L'Ancienne-Lorette et qu'il est âgé de 45 ans. Il ne s'est jamais marié et sera le bâton de vieillesse de son oncle et de sa tante. Durant leur séjour à Sainte-Croix, on voit à plusieurs reprises, dans le greffe du notaire Couture, qu'ils ont fait de Théophile leur « *légataire général et universel* ». Dans les différents testaments que le couple a faits, tous leurs biens revenaient à Théophile. Ce dernier devait, en retour, s'occuper de les faire inhumer dans le cimetière de la paroisse où surviendrait leur décès en plus de s'occuper du repos de leur âme

en faisant chanter des messes.

Le 26 janvier 1863, alors qu'il est malade, Germain fait don de tous ses biens à un certain François Ruel demeurant en la paroisse de Saint-Laurent, Île d'Orléans, à condition que ce dernier paie les dettes qu'il avait accumulées auprès d'un certain Dionne et d'un dénommé L'Espérance. De plus, François Ruel devra lui fournir, à lui et à Théophile, une rente viagère et alimentaire ainsi qu'un logement à Saint-Laurent. Un détail intéressant du contrat passé devant M^e Couture le 26 janvier 1863, François Ruel s'engage aussi à fournir du tabac en poudre pour Théophile et du tabac en feuille pour Germain.

Le 31 mars 1863, à l'âge de 71 ans, Germain décède dans la paroisse de Saint-Laurent de l'Île d'Orléans. Il sera inhumé dans le cimetière paroissial. Marie-Anne Paquet était décédée quelques années auparavant soit le 12 mars 1859 à l'âge de 77 ans. Son corps repose dans le cimetière de Sainte-Croix.

LOUIS GRÉGOIRE KIROUAC

Un autre membre de la famille Kirouac tentera de s'établir à Sainte-Croix. Il s'agit de Louis-Grégoire Kirouac, fils de Pierre Kirouac et de Marie-Anne Joncas. Pierre était le frère de Jacques, père de Germain. Donc, ces deux premiers Kirouac à vouloir s'implanter dans la région étaient en fait cousin germain.

On peut situer cette tentative d'implantation entre le mois d'octobre 1845, date de la naissance à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-sud de la dernière enfant de Louis-Grégoire, Philomène, et le 17 février 1849, date où les deux cousins établiront une rente annuelle pour Louis-Grégoire chez le notaire Couture à Sainte-Croix. Lors de l'établissement de ce contrat, on dit de Louis-Grégoire qu'il habite déjà Sainte-Croix. Au recensement de 1851, il est cultivateur et possède une terre avec bâtiments de même qu'une maison en charpente d'un étage. Il réside avec son épouse, Catherine des Trois-Maisons et ses enfants, Pierre et Louis dont le métier est celui de journalier, Calixte, Onésime, Odile, Henriette et Philomène.

Le fils de Louis-Grégoire, Louis, tentera aussi de s'établir et il procédera à l'achat d'une terre de deux arpents de front sur environ trente de profondeur située au sixième rang des terres de la seigneurie de Sainte-Croix. Le contrat du 21 avril 1849 qui établit cette vente a été passé chez le notaire Couture entre Joseph Houle, Esther Gauthier, sa femme, et Louis Kirouac. En 1849, ce dernier n'a que 24 ans et il n'est pas encore marié. Il s'agit en fait d'une terre encore non défrichée

puisqu'on a pu constater dans les données du recensement de 1851 que Louis demeure encore chez ses parents à cette époque. Il épousera Adélaïde Gingras, fille de Joseph Gingras et de Marie Desroches à Saint-Antoine-de-Tilly le 19 février 1855.

Cette transplantation d'une nouvelle branche de la famille se fera finalement ailleurs puisque Louis-Grégoire et toute sa famille quitteront la région pour aller s'établir définitivement à Warwick, dans la région des Bois-Francs le 8 janvier 1858 où ils laisseront une nombreuse descendance.

CLÉOPHAS KIROUAC

Les Kirouac qui habitent aujourd'hui dans le comté de Lotbinière sont descendants d'Hilaire Kirouac et d'Agnès Lebreux. Un de leurs fils, Cléophas Kirouac (1863), épouse Louise Hermine Thibault le 31 janvier 1860 à l'âge de vingt ans. Le couple aura dix enfants entre 1860 et 1872, dont Pierre qui assurera la véritable implantation des Kirouac dans le comté de Lotbinière.

Après le décès de sa première femme, survenu en 1873 à l'âge de 33 ans, Cléophas quitte Saint-Eugène-de-L'Islet pour épouser Dina Blais en secondes noces le 14 février 1876 en l'église de Sainte-Croix-de-Lotbinière. Le couple avait passé un contrat de mariage quatre jours auparavant chez le notaire Couture. Cette deuxième épouse lui donnera quatre enfants entre 1877 et 1880, dont un qui décède à la naissance. Veuf une deuxième fois, il épousera en troisièmes noces Delvina Tondreault à Saint-Eugène-de-L'Islet le 22 août 1892. Une fille, Joséphine, naîtra de cette dernière union en 1894. Comme bien d'autres canadiens-français de l'époque, il a vu, lui aussi, partir plusieurs de ses enfants vers les États-Unis. Ils iront s'établir dans les régions de Manchester et d'Epping au New-Hampshire. Cléophas est décédé le 25 octobre 1906 et fut inhumé dans le cimetière de Sainte-Croix.

Un des fils de Cléophas, Jules, a choisi de demeurer dans la région de Sainte-Croix. Ce fils, quatrième enfant de la famille, est né à L'Islet-sur-Mer le 29 juillet 1865. Il épousera, en premières noces, Zénaïde Bergeron, fille de Fabien Bergeron et d'Odélie Frenette, le 18 juillet 1887 à Sainte-Croix-de-Lotbinière. Le couple n'aura pas d'enfants. Après le décès de sa première épouse en 1926, Jules épousera Aldéa Nault, fille de Théophile Nault et de Cécile Marchand Desormiers, le 25 août 1947 à Sainte-Croix.

En 1892, il avait acheté la terre de son père en échange du versement de 100 \$ par année durant deux



Pierre Kirouac(01869) et son épouse, Sara Bouchard, photographiés avec quatre de leurs enfants, Jeanne, Hermine, Alphonse et Cléophas. (Collection André Kirouac)

Pierre Kirouac (01869) et Sara Bouchard
(Collection André Kirouac).



Maison d'André Kirouac située sur la rue Laurier à Sainte-Croix. Cette maison a été achetée par son grand-père Pierre et ensuite cédée à son père Henri. André représente la troisième génération de Kirouac propriétaire de cette maison.



ans et l'engagement de s'occuper du bien-être de son propre père et de sa dernière épouse jusqu'à leur décès. Le contrat de vente de cette terre a été conclu auprès du notaire Lemay à Sainte-Croix.

Au cours de l'année 1904, Jules a acheté une maison dans le village de Sainte-Croix. Cette dernière, dont une partie servait alors d'école, est devenue, au temps où Sainte-Croix était le chef-lieu du comté, le lieu où siégeait la Cour municipale. À cette époque, le célèbre bateau Sainte-Croix, qui a servi de théâtre à l'affaire Alphonse Kérourac (voir *Le Trésor des Kirouac*, numéro 47, mars 1997, page 14 à 19), faisait la navette sur le Saint-Laurent entre Saint-Jean Deschailions, Sainte-Croix et Québec.

La tradition familiale raconte que Jules était doté d'une force peu commune et qu'il mesurait plus de six pieds. André Kirouac, l'organisateur de notre rencontre de juillet prochain, nous dit qu'avec Jules, la prière était de mise. Ce dernier l'a bien connu puisqu'il a demeuré chez lui entre 1953 et 1955, année de son décès.

Pierre Kirouac, un autre fils de Cléophas, non sans avoir lui aussi tenté sa chance de l'autre côté de la frontière, est finalement demeuré dans la région de Sainte-Croix. C'est lui qui assurera la transmission du nom de Kirouac dans le comté de Lotbinière.

Deuxième enfant de Cléophas et de Louise Hermine Thibault, Pierre est né le 29 mars 1862 à L'Islet. Il épousera Sara Bouchard, fille de Éleucippe Bouchard et de Sara Labrecque, le 26 août 1889 à Sainte-Croix. Sara était née au même endroit le 2 avril 1869. Le premier enfant du couple, une fille prénommée Louise Hermine, naîtra aux États-Unis, dans le Maine, mais sera baptisée, un mois plus tard, à Sainte-Croix. Cette première fille sera suivie de huit autres enfants. La famille sera donc composée de six garçons et de trois filles. Il s'agit, dans l'ordre, de Louise Hermine, Georges, Amédée, Cléophas, Hermine, Jeanne, Henri, Alphonse et Josaphat. Henri est le père d'André qui nous reçoit en juillet.

Le couple possédait sa propre ferme acquise de Cléophas en 1890 par contrat passé chez le notaire J. A. Pouliot de Sainte-Croix. Il y est demeuré jusqu'en 1905. Par la suite, Pierre et Sara se sont installés dans le village même de Sainte-Croix pour finalement acquérir en 1928 la maison qu'André possède encore aujourd'hui. Vous aurez l'occasion de voir cette maison durant la visite qu'André organise pour l'après-midi du 13 juillet prochain.

Tout comme pour son frère, Jules, la tradition familiale raconte que Pierre était doté d'une force peu commune et qu'il était d'une stature imposante. Il possédait des traits de caractère très forts hérités sans doute de ses ancêtres bretons. On a dit aussi de lui qu'il était assez à l'aise financièrement. Pierre est décédé à Sainte-Croix en 1934 et a été inhumé dans le cimetière paroissial de l'endroit.

LES DESCENDANTS DE PIERRE KIROUAC ET SARA BOUCHARD

Le couple de Pierre et de Sara a eu neuf enfants. Louise Hermine qui était née aux États-Unis est décédée à Sainte-Croix dès l'âge de sept ans ; Georges, né le 15 mars 1892, s'est marié à deux reprises et n'a eu que trois enfants, tous les trois de sa deuxième épouse Albertine Grenon ; Amédée est décédé à la naissance en 1894 ; Cléophas, né en 1898, s'est lui aussi marié à deux reprises et a eu quatre enfants dont trois de son deuxième mariage avec Dorilla Da Sylva. Il s'est plutôt installé dans la région de Montréal et est décédé vers l'âge de 48 ans ; Hermine, née en 1904, serait décédée vers l'âge de 42 ans ; Jeanne, née en 1907, serait décédée vers l'âge de 18 ans ; Henri, né en 1910 a épousé Béatrice Demers et a donné naissance à sept enfants dont André ancien président de notre association et organisateur de la rencontre de juillet 2002. Henri avait une petite épicerie attenante à sa demeure de Sainte-Croix et il a travaillé pour l'ancienne Commission des liqueurs du Québec de 1937 à 1947. Cette succursale était située sur la rue de la Couronne à Québec. Henri est décédé très jeune soit en 1950 à l'âge de 39 ans ; Alphonse a épousé Marie-Louise Tremblay et a eu cinq enfants ; finalement, Josaphat a épousé Donald Benoit et s'est établi dans la région de Central Falls dans le Rhodes Island aux États-Unis. Josaphat et Donald ont eu quatre enfants.

Ce sont les enfants d'Henri, d'Alphonse et de Joseph que l'on retrouve aujourd'hui dans le comté de Lotbinière.

Sources :

Données familiales d'André Kirouac;
Données du recensement canadien de 1842 et de 1851;
Greffé du notaire Moïse Couture;
Issoudun - 75^e anniversaire d'Issoudun, 1903-1978, LECLERC, Mme Philippe, Éd. n/d, 1978.
Registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de L'Islet-sur-Mer;
Registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de Notre-Dame de Québec;
Registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de Saint-Eugène de l'Islet;
Registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de Saint-Laurent, Île d'Orléans;
Registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de



Hermine Kirouac (01886), fille de Pierre Kirouac et de Sara Bouchard. (Collection André Kirouac)



Jeanne Kirouac (01887), fille de Pierre Kirouac et de Sara Bouchard. (Collection André Kirouac)

Cléophas Kirouac (01881) et sa première épouse, Maria Dubois. Le couple aura un enfant, Thérèse. Cléophas épousera, en deuxièmes noces, Dorilla Da Sylva qui lui donnera trois enfants, Gérard, Lucille Yvette et Gilbert. (Collection André Kirouac).



Jules Kirouac (01868) et sa sœur, Pamela (01902)
de Manchester, NH, USA. (Collection André Kirouac)



Josaphat Kirouac (01876) et son épouse, Donalda Benoît.
(Collection André Kirouac)



Josaphat Kirouac (01876), Donalda Benoît et leur fille Claire (01877). Cette dernière a épousé Jessie Mello le 1er septembre 1956 à Central Falls dans le Rhodes Island.
(Collection André Kirouac)

Georges Kirouac (01879), fils de Pierre Kirouac
et de Sara Bouchard



Alphonse Kirouac (01870), commerçant et employé sur
le bateau « Le Sainte-Croix » (Collection André Kirouac)



Descendants d'Alphonse Kirouac(01870)

Photographie de quatre générations; de gauche à droite : Raymond Ferland, sa fille, Marie-Pier, l'épouse d'Alphonse Kirouac, Marie-Louise Tremblay et la fille de cette dernière, Marie-Jeanne Kirouac Ferland.

(Collection André Kirouac)



Robert Kirouac (01873), fils d'Alphonse et Marie-Louise Tremblay et son épouse, Marie-Claire Vermette;

Robert a surtout travaillé dans la région de Montréal, à titre de travailleur de la construction dans un premier temps, pour ensuite devenir entrepreneur en construction à son propre compte.

(Collection André Kirouac)



Famille d'Alphonse Kirouac
et Marie-Louise Tremblay

De gauche à droite : Joseph Lemay, époux
de Joséphine Kirouac, Joséphine (01872),
Marie-Jeanne (01871), Laurette, Robert
(01873), Marie-Louise Tremblay et Joseph
(01874). (Collection André Kirouac)



Famille de Marie-Jeanne Kirouac (01871)
et de Lucien Ferland

De gauche à droite : Raymond Ferland, Lucien Ferland, Ma-
rie-Jeanne Kirouac et Irène Ferland
(Photo Studio Etchemin Inc.)



Famille de Joseph Kirouac et de Marie-Rose Daigle

À l'arrière, de gauche à droite : Denis, Lise, Alphonse et Céline (01875). Au premier plan : Joseph (01874) et Marie-Rose Daigle. (Collection André Kirouac) Joseph a été cultivateur, commerçant, agent d'assurance-feu et commissaire d'école. Il a résidé à Issoudun de nombreuses années.



Famille d'Henri Kirouac (01888) et de Béatrice Demers.

Au premier plan : Jeanne(01889), Annette (01899), André (01894), Jacqueline (01892); à l'arrière plan : Henri (01888) et Béatrice Demers. (Collection André Kirouac)

Rassemblement 2002

Samedi, 13 juillet 2002

13:00 à 15:00

Inscription et échange entre les participants à la salle de réception « Chez nous » face à l'église d'Issoudun.

14:00 à 17:00

Visite guidée, à caractère historique, de Sainte-Croix en autobus nolisée; départ à 14:00 heures.

17:00

Cocktail du président à la salle de réception d'Issoudun.

18:00

Banquet de la fraternité à la salle de réception d'Issoudun.

20:30

Soirée dansante sous la présidence de Jean-Yves Kirouac et de son épouse, Claire.

Dimanche, 14 juillet 2002

10:00

Messe à l'église d'Issoudun.

11:00

Inscription et retrouvailles à la salle de réception « Chez nous » face à l'église d'Issoudun.

12:00

Festin des retrouvailles à la salle de réception « Chez nous ».

13:30

Conférence par André Kirouac, président du comité d'organisation du rassemblement, sur l'histoire des Kirouac à Sainte-Croix, Issoudun, Saint-Antoine-de-Tilly, Saint-Agapit, Saint-Apollinaire, Val-Alain et Saint-Flavien de Lotbinière.

14:00

Assemblée générale annuelle des membres de l'Association.

16:30

Goûter de la « fierté » et de « l'au revoir ». Clôture de la rencontre par le président du comité organisateur et le président de l'Association.

Family Reunion 2002

Saturday, 13 July 2002

1:00 p.m. – 3:00 p.m.

Registration at the reception hall: “Chez nous”, opposite the Issoudun parish church.

2:00 p.m.- 5:00 p.m.

Guided historical tour of Sainte-Croix, chartered buses will leave at 2:00 p.m. from Issoudun.

5:00 p.m.

President's cocktail at the reception hall in Issoudun.

6:00 p.m.

Friendship banquet at the reception hall in Issoudun.

8:30 p.m.

Musical evening hosted by Jean-Yves Kirouac and his wife Claire.

Sunday, 14 July 2002

10:00 a.m.

Mass will be at the Issoudun parish church.

11:00 a.m.

Registration and general get-together at the reception hall “ Chez nous ” opposite the Issoudun parish church.

Noon

Friendship banquet at the reception hall: “Chez nous”.

1:30 p.m.

Guest speaker: André Kirouac, President of the Organizing Committee, will talk about the Kirouac presence in the different surrounding localities: Sainte-Croix, Issoudun, Saint-Antoine-de-Tilly, Saint-Agapit, Saint-Apollinaire, Val-Alain, and Saint-Flavien de Lotbinière.

2 p.m.

Annual General Meeting of the Kirouac Family Association.

4 :30 p.m.

Refreshments. The last words go to the President of the KFA and the President of the Organizing Committee. A time to look back with pride and to look forward with anticipation.



Nouvelle lettre de l'Ancêtre mise à jour

Après la découverte de la lettre au gouverneur de Beauharnois rédigée en 1733 (*Le Trésor des Kirouac*, numéro 54) et celle de l'acte de vente d'une terre à L'Isle-Verte datant de 1730 (*Le Trésor des Kirouac* numéro 60), voilà la découverte d'un troisième document entièrement rédigé de la main de notre ancêtre. Il s'agit en fait d'une lettre adressée à un dénommé Boucher, navigateur de la basse ville de Québec écrite le 8 février 1734.

Cette lettre a été écrite dans le cadre de la poursuite intentée par notre ancêtre contre Joseph Martin à qui il avait prêté une somme de 9 livres et dix sols (*Le Trésor des Kirouac*, numéro 51 et 53). Nous avons déjà vu qu'Alexandre de K/voach avait mandaté M^e Rageot, le 4 février 1734, afin que ce dernier aille signifier un billet et une assignation à comparaître à Joseph Martin. Notre ancêtre avait eu gain de cause devant la Prévôté de Québec puisque le dénommé Martin ne s'était pas présenté lors de l'audition. Cette lettre nous apprend aussi dans quelle circonstance l'Ancêtre lui avait prêté cet argent. Joseph Martin en avait eu besoin pour acheter des vivres lors d'un voyage à Rimouski à la fin de l'automne 1733.

Lors de la découverte des deux autres documents concernant cette poursuite, l'Ancêtre ne nous avait pas donné assez d'éléments pour nous permettre d'identifier avec certitude qui était le personnage visé par sa réclamation. Cette fois-ci, il nous révèle que le Joseph Martin dont il est question dans cette affaire est le fils de François Martin. Avec ce dernier détail, j'ai pu enfin établir avec certitude de qui il s'agissait.

Joseph Martin était le deuxième enfant de François Lucien Martin et de Marie-Françoise Autin. On situe sa naissance vers 1713 dans un lieu indéterminé en Nouvelle-France. On peut, par déduction, situer sa naissance dans la région de Québec puisque l'aîné de la famille, François, est né à L'An-

Lettre d'Alexandre de Kuoach
à Monsieur Boucher,
navigateur de la basse ville de Québec

Au Cap St-Ignace ce 8^e février 1734

Monsieur

Je me sert de l'occasion de Mr Belanger pour vous presenter mes très humbles respects et en meme temps pour vous prier de me rendre un service d'amy qui est de vous presenter vendredy en quinze, vingt et sixieme du présent mois a la prévoté pour moy et cela avec un billet portant neuft livres dix sols en especes sonante que jay sur le fils de françois Martin et que je luy ai fait signifier par monsieur Rageot et cela apres avoir esté moy mesme par deux fois differentes chez le dit Martin quoy qu'il est éloigné de neuf a dix lieux de ma demeure ordinaire. C'est pourquoy je vous envoy mes pieces pour vous servir de tout pouvoir et en outre vous assurant que j'approuveray tout ce que vous ferez comme fait par moy mesme. De plus s'il vous faut faire quelque fraix pour le dit procez de grace nespargnez rien. Je vous le rembourseray et vous satisferay de toutes vos peines Si tot mon arrivée a québec qui sera aux environ des jours gras avec mon beaupe-re qui espere y aller dans ce temps la De plus Mr je vous dirai que cest dans le plus fort de son besoin que je luy ay preté de l'argent blanc pour avoir des vivres à Rimous-quey et cela comme il montoit l'authonne dernier a la fin de la paiche. De grace ne m'oubliez pas et vous obligerez celuy qui se dit avec honneur et respect Monsieur vostre très humble et obeissant serviteur alexandre deKuoach

S'il vous plait que jaye l'honneur de saluer Madame Bouché et toute son aimable famille en generale.

Vous scauvez aussi que jay eus des nouvelles de votre battiment par des sauvages qui sont venus chez moy et qui ont fait la chasse d'authonne a la grande vallée et qui mont assuré qu'il est bien, tachez de faire en sorte que nous nous partions en semble pour dessendre

Je vous prie aussi de vous informer de mademoiselle La Morille si elle a besoin de perdrix je lui en porteray et de plus je vous prie tacher de donner a Mr Belanger mon pistolet de pauche que jay oublié quand je fust a quebec

Source : Archives nationales du Québec

(Mention) Guide- P1.000, D240*

BOUCHER, François. 1676, 1691, 1734.

Inventaire des pièces détachées de la Prévôté de Québec, 4 février 1734; À la requête du Sieur Alexandre Kéroack, volontaire au Cap St-Ignace, signification d'un billet à Joseph Martin, de la Rivière St-Jean, et assignation afin qu'il paie au requérant les 9 livres et 17 sols du billet; avec dépens.

L'An mil sept cent trente quatre le quatrième de février après midy à la requête du Sieur Alexandre Kuoack, volontaire demeurant au Cap St-Ignace paroisse de St-Ignace ou il a élu son domicile en la maison du Sieur Jacques Rodrigue size au dit lieu au conseil supérieur de Québec soussigné résident rue St-Pierre à présent demeurant au dit lieu St-Ignace en la maison du Sieur François Carron Signifié baillé et laissé copie du présent billet cy joint à Joseph Martin habitant de la Rivière St-Jean en parlant à sa mère à domicile en ce qu'il n'en ignore j'ai Joseph Martin parlant que dit est donné assignation à comparaître ce vendredi prochain en trois semaines qui échera le vingt sixième de ce présent mois et an neuf heures du matin au palais et pardevant messieurs de la Prévôté de Québec pour se voir condamner à payer au dit Sieur requérant la somme de neuf livres dix sept sols argent sonnante porté par le susdit billet c'est à quoi il conclu avec dépens et luy ai laissé copie de mon présent exploit les jours et an susdit

Émolument(emt) tant pour voyage et signification du dit billet et assignation 7 livres et 10 sols

Acte signé de : Rageot;

*Références : Mention de l'acte dans le rapport de l'archiviste, 1971 page 199, et l'acte lui-même sur la bobine de microfilm(ANQ)
numéro : 4 M00-6377A.*

Premier texte découvert dans l'affaire Martin



ge-Gardien, tout près de Québec, et les quatre enfants suivant ce Joseph sont nés à Saint-Pierre de l'Île d'Orléans. La famille semble avoir déménagé vers 1723 à Cap-Saint-Ignace et y résidait encore en 1732. C'est par la suite seulement qu'on retrouve sa présence à la rivière Saint-Jean près de La Pocatière.

Au moment des événements, en 1734, Joseph Martin est célibataire et est âgé d'environ vingt ans, soit une dizaine d'années de moins que notre ancêtre. On a vu dans le document de M^e Rageot qu'il demeure chez ses parents. En fait, il ne s'est marié qu'après le décès de l'Ancêtre soit le 21 novembre 1740 à Saint-Roch-des-Aulnaies. Son épouse était Rosalie Marie-Rose Pelletier, fille de Charles Pelletier et de Marie Barbe Dessaint St-Pierre.

Les chemins de notre ancêtre et de ce Joseph Martin semblent s'être croisés alors qu'ils exerçaient le même métier ou bien des métiers les amenant tous les deux à voyager. Ils se sont possiblement connus alors que la famille de Martin demeurait à Cap-Saint-Ignace. Peut-être même a-t-il travaillé pour notre ancêtre comme le dénommé Chamberlant qu'il avait engagé le 21 mars 1734 pour « aller dans les pays d'en bas » ? Qui sait ?

Quoi qu'il en soit, Joseph Martin semble s'être finalement établi comme habitant puisque ses parents lui donnent, à lui et son frère Ignace, le 20 novembre 1741, une terre située dans la Seigneurie de La Pocatière (greffe du notaire E. Janneau). L'histoire ne nous dit pas, pour l'instant, si l'Ancêtre et Joseph Martin ont eu l'occasion de se revoir après cette poursuite judiciaire.

Les autres personnages mentionnés par l'Ancêtre

Un des deux documents antérieurs, trouvés dans les archives de la Prévôté, faisait référence à un nommé Bouché, fondé de pouvoir de l'ancêtre lors du procès intenté contre Joseph Martin en février 1734. À la lecture du texte, vous pourrez constater que c'est la présente lettre qui constitue la nomi-

nation de ce fondé de pouvoir. Mais qui était-il au juste ce dénommé Bouché ?

J'ai pu retracer un certain Charles Boucher, habitant Québec en mai 1735, de qui on dit qu'il est navigateur de la ville de Québec. Ce Charles Boucher, deuxième enfant d'Élie Boucher et de Thérèse Montambeault Léveillé, est né le 15 septembre 1704 à Québec. Son père, originaire de Bonnes, Évêché d'Angoulême avait émigré en Nouvelle-France en 1693 ou avant. On retrouve le nom d'Élie Boucher figurant sur la liste des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec à deux reprises, soit au cours de l'année 1693 et le 10 mars 1695. À cette dernière occasion, on dit de lui qu'il était soldat de la compagnie de Mopoux. Après sa démobilisation, on le retrouve comme tailleur et ensuite maître-tailleur d'habit à Québec. Il semble aussi qu'il a été mêlé d'une façon quelconque au commerce puisque le 7 février 1719, il vend la moitié d'un bateau nommé « *Le Mutin* » à un dénommé François Perreault, marchand de la ville de Québec (*greffe du notaire Rivet dit Cavalier*).

Charles Boucher est célibataire au moment des événements de la fin de l'hiver 1734. Lorsque l'Ancêtre, dans sa lettre, fait ses salutations à madame Boucher et à toute sa famille en général, il faut comprendre qu'il salue la mère de Charles Boucher, Thérèse Montambeault, ainsi que ses frères et sœurs. Le père, Élie Boucher, était décédé le 10 juillet 1726. Son fils Charles était sans aucun doute plus qu'une simple connaissance de l'Ancêtre puisqu'il l'a nommé comme son « *fondé de pouvoir* » dans l'affaire l'opposant à Joseph Martin. L'Ancêtre a probablement eu l'occasion de rencontrer cette famille à plusieurs reprises lors de ses voyages à Québec. C'est ce qu'il nous laisse supposer à tout le moins par ses salutations à tous. Et, qui sait, c'est peut-être dans cette famille qu'il a résidé lors de son arrivée en Nouvelle-France !

Ce n'est que le 1^{er} mai 1735, à l'âge de 31 ans, que Charles Boucher épouse Louise Joignet, fille de Jacques Joignet Lafrance et de Marie-Louise Alary. La même journée, les époux ont conclu un contrat de mariage chez le notaire Jacques Pinguet de Vaucour. Il est

Deffaut a alexandre Kovack demand[eu]^r comp[aran]^t par le nommé Bouché fondé de Son pouvoir

Contre Joseph Martin habitant de la Riviere S[ain]^t Jean de Sfen[eu]^r et assigné a ce Jour par—exp[loi]^t de Rageot L[uiissie]^r en date du 4^e de ce Mois et desfaillant et Iceluy desfaillant cond[am]^{né} aux—depens du p[rése]^{nt} desfaut et Soit S[igni]Sfié mandons.—

Boucault

Sources : Archives nationales du Québec, Registres de la Prévôté.

Deuxième texte découvert dans l'affaire Martin

mentionné dans l'acte que Charles Boucher exerce le métier de navigateur. Ce dernier détail ne doit pas nous surprendre outre mesure puisque nous avons vu par le passé que les navigateurs figurent en très bonne place dans les relations d'Alexandre de K/voach (*Le Trésor des Kirouac*, numéro 57).

L'Ancêtre mentionne aussi, dans sa lettre à monsieur Boucher, une certaine mademoiselle La Morille à qui il offre d'apporter des perdrix. Une brève recherche sur ce nom m'a permis de savoir qu'il s'agit d'une famille dont le nom véritable est « *Lemaître La Morille* ». Cette famille est représentée par plusieurs individus répartis sur une grande portion du territoire de la Nouvelle-France. Mais l'Ancêtre nous donne l'indice que mademoiselle La Morille demeure à Québec. Sans avoir plus de précision sur la famille dont il est question, une recherche dans le logiciel Parchemin nous permet de retracer la présence à Québec de deux frères du nom d'Antoine et François Lemaître La Morille qui sont décrits comme marchand et bourgeois demeurant sur la rue Notre-Dame. Ces deux personnages sont les fils de François Lemaître Lamorille et de Marguerite Poulin Fontaine. Ce couple s'est marié le 7 janvier 1683 à Trois-Rivières. Ils ont eu treize enfants, tous nés à Montréal

sauf les deux premiers qui sont nés à Trois-Rivières. Antoine est le plus jeune de la famille et avait sensiblement le même âge que l'Ancêtre puisqu'il est né le 5 juin 1703. François, quant à lui, est né le 1^{er} octobre 1694 à Montréal.

Certains actes nous permettent de constater qu'Antoine possède des navires et que son frère, François, a acheté un bateau nommé « La Marianne » d'un certain Yves Argouin, marchand bourgeois de la ville de Québec. La banque d'actes notariés Parchemin nous permet aussi de faire une trouvaille fort intéressante concernant François La Morille. Le 4 janvier 1729, ce dernier procède à la vente d'un terrain à un navigateur du nom de Charles Chartier (*Greffe du notaire J. E. Dubreuil*). On se rappellera de ce Charles Chartier comme étant un des témoins au mariage de son frère Gabriel le 25 janvier 1727, mariage auquel notre ancêtre était aussi témoin et au cours duquel il a signé les registres de son vrai nom de Le Bihan (*Le Trésor des Kirouac, numéro 57*).

Quant à mademoiselle La Morille elle-même, il y a une certaine Marguerite Lemaître La Morille, sœur d'Antoine et de François, qui pourrait être la personne que mentionne notre ancêtre dans sa lettre. Au moment des événements, à la fin de l'hiver 1734, elle est toujours célibataire et pourrait demeurer à Québec puisqu'elle y prendra époux le 27 décembre 1743. Elle a une dizaine d'années de plus que l'ancêtre. Elle était née le 21 août 1692.

Notre ancêtre ne nous donne pas beaucoup de détails dans cette lettre pour pouvoir établir avec certitude s'il s'agit bien de cette demoiselle ni même de cette famille La Morille. Mais il est bien établi maintenant que l'ancêtre avait des liens avec les navigateurs, le commerce et la bourgeoisie. Il ne serait donc pas surprenant qu'il s'agisse de la bonne famille. Le lien d'affaire entre François La Morille et Gabriel Chartier nous permet aussi de penser que tous ces personnages pouvaient avoir des liens plus étroits entre eux. La présence de notre ancêtre au mariage de Charles Chartier, la mention de cette demoiselle La Morille dans la lettre de notre ancêtre au

sieur Boucher de même que le fait qu'il nomme ce dernier son fondé de pouvoir dans l'affaire Martin peut aussi nous laisser supposer qu'Alexandre de K/voach entretenaient de proches relations avec tous ces personnages.

Quant à monsieur Bélanger, le porteur de la lettre, l'ancêtre ne nous donne pas son prénom. Pour l'instant, il m'est impossible de l'identifier.

Peut-être trouverons-nous éventuellement d'autres documents qui nous apporteront un peu plus d'éclairage sur tous ces personnages.

François Kirouac

Sources

Banque d'actes notariaux **Parchemin**, La chambre des notaires du Québec ;

Base de données informatisée du **Programme de Recherche en Démographie Historique** de l'Université de Montréal ;

Pierre Kirouac conseille les fortunés

Extrait du Journal des affaires, 23 mars 2002

Pierre Kirouac a quitté son poste de directeur principal de la fiscalité chez Samson Bélair/Deloitte & Touche pour devenir conseiller en planification fiscale et successorale à la Great-West/London Life, deux sociétés d'assurances membres du groupe Power Corporation .

« Nous sommes entre 15 et 20 au Canada à occuper les mêmes fonctions au sein de Great-West/London Life et je suis le seul au Québec », explique M. Kirouac, qui a passé près de 15 ans chez Samson Bélair.

M. Kirouac, un comptable agréé issu des rangs de l'Université du Québec à Montréal, a pour mission d'offrir des services en fiscalité et planification successorale à une clientèle fortunée. Âgé de 38 ans, il a déjà été président du comité de fiscalité de l'Ordre des comptables agréés du Québec.



Lettre d'Alexandre de K/voach à Mr Boucher
navigateur de la basse ville de Québec

Kerouack (Alex. de)

Au Capitaine Ce 5^e février 1734

Monsieur



*Je me sert de L'occasion de Mr belinger
pour vous presenter mes tres humbles respects
Et en mesme temps pour vous prier de me
Rendre un service d'amy qui est de vous presenter
Vendredi en quinze Fevrier sixieme du present
mois a La p^reuote pour moy A cela avec un
billet portant neuff Livre dix sols en especes
sonante que j'ay sur la s^e de Francois Martin*

Et que Te Luy ay fait signifier par Monsieur
Ragot et cela apres avoir esté moy mesme
par deux fois différentes chez Le dit Martin
quoy qu'il soit éloigné de neuf a dix Lieux de
ma demeure ordinaire C'est pourquoy Te vous
enuoy mes pienes pour vous servir de tout pouvoir
et en outre vous assurant que j'approuvey tout
ce que vous ferez Comme fait par moy mesme
Te plus si il vous faut faire quelque fraix
pour Le dit procès de grace n'espargnez rien
Te vous le rembourseray et vous satisferay de
toutes vos peines si tost mon arrivée a quibec
qui sera aux environs des Jours gras avec
mon beau pere qui espere y aller dans ce temps
et de plus Mr Te vous diray que C'est dans le
plus fort de ~~son~~ son besoin que Te luy ay prêté

de l'argent blanc pour avoir des cuivres à Rimousqui
et cela comme il m'ont dit l'autre dernier
à la fin de la paiche de grace ne m'oubliez
pas et vous obligerez celui qui se dit avec
honneur et respect Monsieur



Votre très humble et obéissant
serviteur Alexandre de Kuoach

Mais si vous plaît que j'aye l'honneur
de saluer Madame Euche et toute son
aimable famille en general

Nous saurez aussi que j'ay eu des nouvelles
de votre bâtiment par des sauvages qui sont
venus chez moy et qui ont fait la chasse
l'autre à la grande vallée et qui m'ont assuré
qu'il est bien tacher de faire en sorte que nous
nous partions en semble pour descendre

Je vous prie aussi de ~~me~~ former de M^{de}
 La morille, si elle a besoin de garder de ~~ce~~ ~~au~~
 en portevay, et de plus je vous prie de ~~me~~ ~~de~~
 Donner à Mr Belam~~me~~ mon pistolet de gauche
 que j'ay oublié que je fust à quebec

M^{re} ~~de~~ ~~de~~
 M^{re} amieur Touchet
 Neuchâtel en la ville
 de quebec



Une étonnante remontée dans notre généalogie jusqu'à environ 1510

par Clément Kirouac

Lors de notre voyage en Bretagne en l'an 2000, Madame Patricia Dagier avait réalisé un arbre généalogique géant de nos ancêtres. Cet arbre avait été constitué à partir d'une banque de données qu'elle avait saisies sur logiciel Généatique. C'est ainsi qu'elle nous présenta le couple initial de notre famille : **Henry LE BIHAN et Jeannette LE DISSEZ**. Cette banque de données nous permettait même de remonter encore de deux générations notre lignée maternelle, celle des LE DISSEZ. C'est ainsi que nous connaissons le père de Jeannette, **Jehan Le Dissez**, ainsi que le père de ce dernier, **Yvon Le Dissez** sieur du Quistillic, le grand-père de Jeannette. En octobre 2000, le bulletin généalogique du CGF, Le LIEN, publiait un étonnant article de Jean-Miliau GARION de Paris. Dans cet article, l'auteur fait remonter la lignée Le Dissez à la même date que Madame Dagier avait trouvée soit, aux environs de 1510. Cette famille comptait 17 générations jusqu'à nos jours et un nombre inouï de descendants dont le célèbre navigateur breton, Olivier de Kersauson. L'énumération d'une pléthore de noms de cette généalogie a de quoi étonner comme vous pourrez le voir. En effet, qui aurait dit qu'Olivier de Kersauson fait partie de notre "famille"?

À la fin de cet article, monsieur Garion demande aux membres du CGF de lui envoyer les éléments des branches auxquelles ils se rattachent afin de mieux étoffer cette longue descendance. Étant bien informé, il me contacta l'automne dernier pour me poser une question aussi précise que : "Pourriez-vous me donner les coordonnées généalogiques d'Anne-Renée Kirouac, première épouse de René Angelil, époux actuel de Céline Dion"? Rien de moins. Pour plus d'informations, Anne-Renée, chanteuse, est la fille de Pauline Maisonneuve et de Guy Kirouac de Laval. Quand j'ai vu qu'il en savait plus que je ne le pensais, j'en ai profité pour faire ajouter le nom de Conrad

Kirouac, le vrai nom du frère Marie-Victorin, fondateur du Jardin botanique de Montréal. Je suis convaincu que monsieur Garion nous reviendra plus tard avec une cueillette de renseignements encore aussi étonnants. Pour rendre plus facile la lecture de cet imposant article, j'ai dû l'amputer d'un grand nombre de noms moins pertinents pour ne conserver que la lignée LE DISSEZ sans nommer tous les descendants. Vous lirez donc, ci-après l'excellent texte de Monsieur Jean-Miliau GARION.

ETES-VOUS DESCENDANTS
DU COUPLE
YVON LE DISSEZ
ET MARIE LE SAUX
DE PLOUEGAT-MOYSAN?

François LE GAC (ca 1650-1707), maire de Morlaix en 1691.

César-François LE GAC de Lansalut (1736-1807), colonel, cousin germain par sa femme du roi de Bavière, Maximilien-Joseph.

Charles FOLL (1758-1803) guillotiné pour avoir aidé des Chouans à commettre un enlèvement en 1802.

Jean-Joseph de TROBRIAND (1765-1799), navigateur ayant laissé son nom à une île de Nouvelle-Guinée.

Pierre-Claude-François LE DISSEZ (1766-1834), député des Côtes-du-Nord de 1820 à 1827.

Santiago de TROBRIAND (1780-1867), général au côté de Simon Bolivar puis en Algérie.

Bernard François LE TEURNIER (1793-1883), prédicateur réputé ayant sa statue au cimetière de Plougonven.

Régis de TROBRIAND (1816-1897), général de l'armée nordiste puis gouverneur de la Louisiane.

François-Marie LUZEL (1821-1895), folkloriste et directeur des Archives du

Finistère pendant 14 ans.

Guillaume LE JEAN (1824-1871), grand voyageur, explorateur et géographe.

Louis LE GUENNEC (1878-1935), historien.

Jack KEROUAC (1922-1969), écrivain américain.

Olivier de KERSAUSON, (né en 1944), navigateur.

Arnaud CAZIN, ancien député-maire de Morlaix.

Et plusieurs dizaines d'adhérents du Centre Généalogique du Finistère et de celui des Côtes-d'Armor...

Que peuvent donc avoir en commun tous ces individus aussi différents, tant par leur origine sociale que géographique?

Yvon LE DISSEZ (ca 1510-ca 1573), né au temps de la Duchesse Anne (+ 1514), ayant vécu à l'époque du rattachement de la Bretagne à la France (1532) et du sac de Morlaix par les Anglais (1522), mort dans une modeste demeure située au fin fond des campagnes de Basse-Bretagne, au village de Quistillic en Plouegat-Moysan, alors qu'à Paris on massacrait à tour de bras des dizaines de Protestants. Yvon LE DISSEZ et son épouse, Marie LE SAUX, est le lien qui les unit malgré leur apparente différence; ils sont en effet les ancêtres de chacun d'eux. Ce couple du XVI^{ème} siècle eut sept enfants dont sont issus, aujourd'hui, 17 générations plus tard, plusieurs dizaines de centaines de milliers de descendants que nous avons entrepris de recenser.

Les BMS ne remontant guère au-delà du XVIII^{ème} siècle, comment avons-nous pu remonter jusqu'à eux.

Le 31 mai 1760, au village de Coatisel, en Plouegat-Moysan, décéda Marguerite LE DISSEZ, vieille femme, âgée d'un peu plus de 80 ans, *sœur, fille, petite-fille et arrière-petite-fille de notaires*, demeurée célibataire comme sa sœur aînée et ses deux frères morts avant elle.

Bien qu'aidée d'une servante, d'un valet, son exploitation était peu importante. Trois vaches, une jument et un poulain occupaient l'écurie. En fait, elle s'était spécialisée dans la produc-

tion de cire et de miel (180 ruches et 19 mères d'abeilles), denrées très précieuses que Morlaix exportait, principalement vers la Hollande; elle produisait également de l'hydromel et du cidre.

Mais l'essentiel de ses revenus provenait de rentes de terres louées aux paysans de la région. Vivant assez modestement - son intérieur n'était guère luxueux : l'ensemble des biens inventoriés ne fut estimé qu'à 1100 livres - elle mettait de côté une bonne partie des espèces "sonnantes et trébuchantes" qui tombaient dans son escarcelle au moment de la Saint-Michel et, à sa mort, on retrouva un magot de 10 000 livres, dissimulé dans un coffre et au fond d'une armoire. Notons qu'elle tirait également de substantiels profits des intérêts que lui rapportaient diverses sommes (s'élevant à un montant de 1700 livres) prêtées à différents particuliers.

Que faire de cette fortune?

Joseph Le Gat, procureur général de la juridiction de Trogoff, dont dépendait Plouegat-Moysan, eut à régler cette affaire et ce ne fut pas simple. En effet, la vieille dame n'avait ni cousin germain, ni cousin issu de germain. Qui allait hériter? L'homme de loi se pencha sur les vieilles liasses d'actes notariés de la juridiction dont il avait la charge et où bon nombre de parents et d'aïeux de la défunte avaient été notaires; il remonta ainsi sur deux siècles l'ascendance de cette dernière. Ayant retrouvé un partage de 1573 entre les sept enfants **d'Yvon Le Dissez et de Marie Le Saux**, ses quadriaïeux, il s'efforça de reconstituer la descendance de ce couple, suffisamment pour nous permette de la prolonger à partir des registres paroissiaux.

Le dossier de cette affaire se trouve à l'annexe des archives départementales, à Brest, sous la cote 1 E - 392/2 (NB : cette cote a récemment changé).

Envisageant de reconstituer de la manière la plus complète possible (au moins jusqu'au milieu du siècle dernier) la descendance de ce couple du XVI^{ème} siècle, je serais reconnaissant à tous ceux qui s'y rattachent de bien vouloir me transmettre les éléments qu'ils possèdent afin de l'étoffer. Elle promet en effet d'être intéressante car c'est tou-

te la société d'Ancien-Régime, toutes les catégories qui s'y retrouvent. A côté, en effet, de paysans aux fortunes diverses, s'y côtoient de très nombreux hommes de loi (notaires, procureurs fiscaux, sénéchaux, avocats...) mais également des prêtres, des marchands et des nobles. Cantonnée au départ aux paroisses du petit Trégor, proches de Plouegat-Moysan (principalement à Plouigneau, Botshorel, Lanmeur, Plougonven et Guerlesquin), elle s'éparpilla bientôt et certaines de ses branches s'établirent à Morlaix, Carhaix, Huelgoat, Lesneven, Brest, Quimperlé, Lorient, Lamballe et même à la Réunion, au Québec et aux États-Unis.

NB : Nous n'avons reproduit de la descendance du couple que quatre générations, ce qui devrait suffire, en utilisant les "BMS", pour s'y rattacher.

ABRÉVIATIONS :

ca = vers
O = naissance
X = mariage
+ = décès

Yvon LE DISSEZ du Quistillic en Plouegat-Moysan (ca 1510 - ca 1573) et **Marie LE SAUX**.

Ils eurent 7 enfants, nés entre 1530 et 1550, lesquels étaient tous mariés en 1573. Les voici dans l'ordre chronologique.

- 1) Jehan LE DISSEZ "le vieil" du Quistillic.
- 2) Yvon LE DISSEZ, établi à Plouigneau.
- 3) François LE DISSEZ de Kerbabu (Plouegat- Moysan).
- 4) Jehan LE DISSEZ "le jeune" (+ ap. 1619 établi à Plouigneau (?) X Anne de CARLUER et Catherine PERROT : 5 enfants dont :

Jeannette LE DISSEZ X ca 1609 Me Henry LE BIHAN de Lanmeur. Ils sont le couple initial des Le Bihan de Kerouac, 10 enfants dont :

Auffroy LE BIHAN de Kerouac (1618-1662) de Lanmeur établi à Morlaix et épousa Marguerite MANCHIN(+ 1657), 6 enfants dont :

Laurens LE BIHAN de Kerouac (ca 1646 - 1686) établi à Huelgoat X ca 1665

Anne CALAIX(+ 1696): 7 enfants dont :

François-Joachim LE BIHAN de Kerouac X 1685 Catherine Bizien.

Suite de lignée LE DISSEZ:

Pierre LE DISSEZ

Henriette LE DISSEZ

Marie LE DISSEZ

Hervé LE DISSEZ d'Isaac.

- 5) Isabelle LE DISSEZ épousa Guillaume CONCER de Kerduledes (Plougasnou) : 2 enfants.
- 6) Marie LE DISSEZ, veuve en 1573 (?) épousa Jean Malpaut : sans postérité ?
- 7) Marguerite LE DISSEZ
X Jean LE GOASCOIN sieur De Kergoat.

Nous remercions par avance tous les adhérents qui auront l'amabilité de nous envoyer les éléments qu'ils possèdent sur les branches auxquelles ils se rattachent, afin de nous permettre d'étoffer de manière plus conséquente cette généalogie descendante.

Jean-Miliau GARION, Paris.

Nos remerciements à Monsieur Garion pour son aimable autorisation à publier cet article.

Clément Kirouac



Ce sont les Bretons qui sont venus les plus nombreux au Canada

L'Action Québec, lundi 30 juillet 1973

Donat Valois

PARIS (P.C.) Depuis que le Malouin Jacques Cartier a découvert la Nouvelle-France en 1534, c'est la Bretagne qui, de toutes les provinces ou régions de France, a fourni le plus grand nombre d'émigrants au Canada.

Et, si durant les premiers temps de la Nouvelle-France, les émigrants bretons ont cédé en nombre aux Percherons et aux Normands, ils se sont rattrapés au cours du dernier siècle.

Si bien que depuis 1880, début du courant le plus important d'émigration bretonne au Canada, près de 50,000 Bretons sont venus s'y installer.

Pour la plupart paysans, pêcheurs et petits artisans, ils sont venus de tous les coins de cette province française, préférant en majorité le Québec aux autres régions du Canada. Toutefois, des milliers d'entre eux se sont quand même installés au Canada anglais, notamment dans les provinces de l'Ouest où, souvent, dirigés par certains de leurs prêtres ou religieux, ils ont fondé paroisses et villages.

Ce fut le cas des villages de Ste-Rose-du-Lac, St-Laurent, Saint-Claude et Notre-Dame-de-Toutes-Aides au Manitoba; de Saint-Brioux, en Saskatchewan; et de Gourin-City et Falher, en Alberta.

Les Bretons, une fois établis au Canada, incitaient leurs parents et amis à venir les y rejoindre.

Le trappiste leuhannais Joseph Navellou, arrivé à la Trappe d'Oka, près de Montréal, en 1887, en qualité de spécialiste des questions agricoles, contribua, par exemple, à amplifier le mouvement d'émigration bretonne du Morbihan et du Finistère — deux départements de la Basse-Bretagne, vers le Canada, notamment le Québec.

Navellou

M. Grégoire Le Clech, historien de l'Amicale des parents d'émigrés d'Amérique du Nord APEAN, qui a son siège social à Gourin, petite ville des Montagnes noires, raconte que le Père Navellou faisait appel à des Bretons de cette région quand il avait besoin de main — d'œuvre agricole.

Selon cet historien, ce sont Guillaume Couillard, Malouin comme Jacques Cartier, et Jean Gary, de Pont-Aven, bourg où le peintre Paul Gauguin vécut durant quelques années vers 1885, qui sont les premiers Bretons à s'être établis définitivement en Nouvelle-France avant 1640.

Durant les deux siècles qui suivirent, des Bretons continuèrent d'émigrer, mais sans qu'ils ne fassent partie d'un véritable courant. Souvent, certains d'entre eux s'établirent aux îles françaises Saint-Pierre et Miquelon avant de venir dans les provinces atlantiques ou au Québec, notamment après la signature du Traité de Paris, en 1763, en vertu duquel la France cédait le Canada à l'Angleterre au terme d'une guerre de sept ans.

À compter de 1840, les Bretons, incités par leurs prêtres, songeront davantage au Canada, notamment au Qué-

bec, une province française et catholique.

M. Le Clech note que l'attrait du Canada grandit davantage au début du XX^e siècle, lors de la séparation de l'Église et de l'État en France, alors que les congrégations religieuses étaient dissoutes et que plusieurs émigrèrent au Canada français, « entraînant dans leur sillage de nombreuses familles inquiètes quant à la liberté religieuse dans une France laïque ».

École du diable

L'historien raconte qu'une enquête faite, en 1907, auprès de 300 familles bretonnes récemment installées au Canada français montra que toutes avaient quitté la France pour que leurs « enfants restent chrétiens ».

« Nous ne voulons pas de l'école du diable », déclaraient maintes de ces familles.

Cette crainte religieuse mise à part, les Bretons étaient aussi fortement attirés par les avantages matériels que leur offrait le Canada notamment s'ils décidaient de s'établir dans les Prairies où ils recevraient gratuitement 64 hectares de terre.

Dans les décennies qui suivirent, l'aspect religieux perdit beaucoup de son importance. Les Bretons émigrèrent davantage, comme s'est toujours le cas aujourd'hui, pour des raisons économiques, notamment pour les salaires qu'ils pouvaient toucher au Canada. Pour la majorité, dit M. Le Clech, le Canada et les États-Unis sont les pays « des dollars et des plus hauts salaires ».

Le mouvement amorcé en 1880 devait toutefois diminuer durant les années de guerre et de récession comme celles de la fin des années '50.

Les Montagnes noires, la Cornouaille, le Finistère et le Morbihan sont le « berceau » de l'émigration bretonne au Canada.

Dans ces régions de la Bretagne « bretonnante » où l'on parle français et breton, où coutumes et traditions religieuses et populaires sont toujours bien vivantes, toutes les familles ou presque ont un parent ou un ami qui vit au Canada ou, tout au moins, en Amérique du Nord.

C'est d'ailleurs surtout pour cette raison que M. Jean Montaufray, de retour dans sa paroisse natale de Gourin après avoir vécu 15 ans au Canada, y fonda l'APEAN qui compte aujourd'hui 3,500 membres.

Cette association, qui a pour principal but de multiplier les liens familiaux et amicaux entre les Bretons vivant en France et ceux d'Amérique du Nord, a été créée en 1965. M. Montaufray souligne que si les Bretons vont aujourd'hui visiter leurs parents et amis canadiens, nombreux sont également ceux du Canada qui reviennent l'été passer leurs vacances dans leur région natale.

De plus, ajoute-t-il, certains, ayant atteint l'âge de la retraite, rentrent en Bretagne pour y finir leurs jours après avoir souvent travaillé 15, 20 ou même 30 ans au Canada ou aux États-Unis.

En provenance du secrétariat

Québec 2008

La Fédération des familles souches québécoises vient de former un comité en vue des célébrations du 400^e anniversaire de fondation de la ville de Québec en 2008. La FFSQ est la seule fédération accréditée pour représenter les associations de familles auprès de la « Société du 400^e » formée par la ville de Québec pour l'évènement.

Ce comité aura comme mandat d'examiner la faisabilité des projets suggérés par les représentants de dix-sept associations de familles qui s'étaient réunis au début de janvier dernier afin d'identifier des projets réalisables par la Fédération et ses associations membres.

Le président fondateur de notre association, Jacques Kirouac, a accepté de faire partie de ce comité.

Révision des règlements généraux de notre association

Des changements aux règlements généraux de l'association sont rendus nécessaires pour tenir compte des dispositions du nouveau code civil entré en vigueur en 1994, notamment en ce qui a trait à la durée des mandats des administrateurs de l'Association.

Le conseil d'administration profitera de la tenue de la prochaine assemblée générale, prévue pour le 14 juillet prochain, lors de la rencontre organisé par André Kirouac à Issoudun, pour procéder à ces changements.

Adresse Internet pour les membres de notre association

L'Association s'est doté d'une adresse Internet pour permettre aux administrateurs de faire parvenir, à ceux qui auront bien voulu s'y inscrire, des messages d'importance qui ont besoin d'être diffusés rapidement. Vous pourrez aussi, par l'entremise de cette adresse, nous questionner sur tous les sujets qui vous intéressent concernant l'Association.

Si vous désirez faire partie de notre liste de distribution, vous n'avez qu'à nous envoyer un courriel à l'adresse suivante : afkirouacfa@hotmail.com et nous procéderons à votre inscription.

Soyez assurés que les adresses que vous nous ferez parvenir ne feront pas l'objet de publication mais ne serviront uniquement qu'à la diffusion d'informations concernant l'Association.

Don à l'Association

Au cours du mois d'avril dernier, notre association a reçu du Nova Scotia Public Trustee un don venant de la succession du major Gontrand Lebel. Ce dernier avait inscrit, dans ses dernières volontés, qu'il désirait faire don à notre association d'un exemplaire de La flore laurentienne, édition originale de 1935. Cet exemplaire est dédié de la main même du Frère Marie-Victorin à l'intention de sa sœur Laura. Cette dernière l'avait cédée à son fils, Gontrand à son décès.

Adhésion à l'Association pour l'année 2002

En date du 12 mai dernier, vous étiez 179 à avoir adhérer à notre association pour l'année 2002 dont 53 à titre de membres bienfaiteurs.

Nouveaux membres

Région 1 (Québec-Beauce)

Sylvie Drolet, Québec (avril)

Jean-Yves Laurin, Sainte-Foy (mai)

Bienvenue parmi nous !

IN MEMORIAM

Kirouac-Huot, Ginette(1949-2001)

À La Prairie, le 1er juin 2001, à l'âge de 51 ans, est décédée Ginette Huot, épouse de Denis Kirouac. Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses filles, Josée et Caroline.

Kirouac, Joan

Le 24 février 2002, est décédée à la Maison Notre-Dame du Saguenay, à l'âge de 65 ans, madame Joan Kirouac, fille de feu Albert Kirouac et de feu Kathleen Hugues. Elle laisse dans le deuil ses frères et sœurs : Patricia (Bernard Audet), Léonard (Germaine Poitras) Élsie (William Goldberg), Thomas (Lili Walsh) Earl (Annette Bélanger), Larry (Jacqueline Bourbeau)

**Toutes nos condoléances
aux familles éprouvées**

Youenn Gwernig. Le chantre de la « breizh generation »

Le Télégramme de Brest, 6 février 2002

Franch Olivier

A 76 ans, Youenn Gwernig, poète, chanteur, conteur, musicien, sculpteur, vit discrètement dans la maison de Locmaria-Berrien (Finistère) qu'il occupe depuis son retour des États-Unis voici plus de trente ans. Il fut avec Glenmor, Stivell et Servat l'un des chantres du renouveau culturel breton des années 70 avec cependant une place à part. Ami de l'écrivain américain Jacques Kerouac, le père de la « beat generation », c'est l'un des précurseurs de la « breizh generation » d'aujourd'hui qui, récusant l'enfermement, conjugue au quotidien particulier et universel.

« Il va revenir », disait-elle. A une époque, la fin des années 60, où rejoindre les monts d'Arrée en 4L depuis Quimper ou Brest tenait encore de l'aventure, Suzig Gwernig tenait crêperie près du lac à Huelgoat. « Il », c'était son époux, le « grand Youenn » dont on savait qu'il était sculpteur de meubles quelque part à New York et qu'il fréquentait là-bas les milieux intellectuels branchés de Greenwich Village...

De quoi nourrir l'imaginaire de jeunes qui, récusant une pittoresque Bretagne en coiffe mangeant des crêpes et buvant du cidre, sentaient confusément que les richesses de la tradition devaient inévitablement trouver un jour une place dans le grand déménagement culturel provoqué par les pays anglo-saxons. Le choix était pour eux entre « l'exotisme et le renouvellement », « le folklore ou la renaissance ». Le mouvement hippie battait son plein en Europe, la world music n'était pas loin.

Une nouvelle identité

Quand il rentre définitivement en 1969, à 44 ans, Youenn Gwernig retrouve une Bretagne assez proche de celle qu'il avait quittée quand il en avait 28. Une Bretagne où les mouvements sociaux et les mutations économiques laissaient présager de plus larges changements. Seuls quelques-uns se souviennent de l'enfant de Scaër qui avait participé dans les années 50 au montage d'une opérette en breton écrite par Pierre-Yves Moign et Emile Le Scanff qui ne s'appelait pas encore Glenmor... C'est « Youenn l'Américain » qui se trouve porté par ses chansons au cœur la vague bre-



À 76 ans, Youenn Gwernig a toujours la passion de la sculpture sur bois et de l'écriture. L'artiste veut encore donner. Et d'abord « Appelez-moi Ange », la suite attendue de « La grande tribu » qui doit sortir à la fin de l'année. (Photo Claude Prigent)

tonne des années 70.

« C'est venu vite. C'était vraiment la révolution », se souvient le chanteur. « J'ai fait partie de toute l'équipe avec Stivell, Servat, mais le vrai boutefeu c'était Glenmor. On a sans doute inspiré beaucoup de vocations ».

Ô combien! Durant cette riche période, Youenn Gwernig travaille avec de jeunes accompagnateurs qui iront essaimer vers d'autres horizons alimenter: Patrick Ewen, Gérard Delahaye, Christian Desbordes, Gildas Beauvir, Fañch Bernard, Yvonnig Blanchet. Son premier vinyl sort en 1971, viendront ensuite deux 33 tours.

Paroles, musique, voix grave à la Félix Leclerc, il occupe cependant une place un peu à part. Tout d'abord, par l'âge: sept ans de plus que Glenmor, une vingtaine de plus que les autres débutants de l'époque. Ensuite la distance acquise par un séjour de douze ans aux États-Unis dont il adoptera d'ailleurs la nationalité.

Alors que certains rêvent de réveiller une « vieille nation » ou revendiquent une « patrie à construire », Gwernig est déjà plus loin. Ou plus précisément ailleurs: dans la recherche d'une nouvelle identité bretonne complètement ouverte au monde. Son premier recueil de poèmes (1) est volontairement et totalement trilingue (breton, français, anglais) comme s'il s'agissait de refu-

ser a priori tout enfermement.

« Ha ne vern e pelec'h oa bet ganet un den/war c'horre an ti eo heñvel ar vein glas/and who cares where a man was born/slates are like on any roof/Et qu'importe où a pu naître un homme/les ardoises du toit se ressemblent partout », écrit-il dans un poème devenu chanson (« Identity »).

L'ami de Kerouac

C'est, pour la poignée de jeunes à peine sortis de l'adolescence qui passaient à Locmaria-Berrien où la famille Gwernig s'est installée, une bouffée d'air pur dans le brouillard culturel du moment. Une guitare et un message fraternel: les chansons de Gwernig (le plus souvent ses poèmes mis en musique) s'inspiraient des idéaux de la « beat generation » qui, dans sa quête d'un monde meilleur, ne refusait rien ni personne, embrassait tout en cherchant de nouveaux horizons. Un vaste mouvement de société qui, au-delà des beatniks barbus en chemise à fleurs, trouve ses racines dans les œuvres de Kerouac, Ginsberg ou Burroughs.

Youenn Gwernig a bien connu Kerouac qui n'était que de trois ans son aîné. Leur première rencontre se fera sous le signe de Kadoudal (le mot de passe pour faire ouvrir la porte) alors que « Sur la route », paru en 1957 aux USA, commençait à peine à être connu en France. Mémère (l'omniprésente mère de l'écrivain) sympathise avec Youenn qui vient habiter un temps chez eux à Lowell.

Après un voyage en Bretagne totalement raté en 1965, Jack Kerouac s'appuie sur son « grand gaillard d'ami » pour remonter avec plus de chances que la première fois à ses racines bretonnes (« Ti-Jean, n'oublie jamais que tu es Breton! », lui rabâchait son père). Ce devait être en été 1967, puis à Noël 69, mais la mort emporte le « clochard céleste » en octobre. Le livre de Patricia Dagier et Hervé Quémener révélera, 30 ans plus tard, que l'ancêtre de Jack Kerouac était parti au début du XVIII^e siècle de Huelgoat. A six kilomètres de la maison où Youenn l'attendait...

On retrouve Kerouac au détour d'une page de "La grande tribu" (2), un roman commencé en 1964 à New-York et sorti en 1982. On retrouve dans cette histoire d'exilés une verve, un besoin d'authenticité et un amour de la liberté individuelle qui aurait beaucoup plu à Ti-Jean.

« La grande tribu » restera longtemps sans suite. Par nécessité financière et par envie de découvrir encore une nouvelle forme d'expression, le grand Youenn accepte, à l'âge où d'autres pensent à la retraite de

prendre en 1983 (il a 58 ans) la responsabilité des émissions en langue bretonne sur FR3 à qui Jean-Pol Gugen veut donner un nouveau souffle. Entre autres productions, il fera chanter le groupe EV dans les rochers du chaos d'Huelgoat.

La retraite venue, le chanteur ne reprendra pas ses tournées mais enregistre deux CD dont le dernier en 1995. Il se retourne aussi vers la sculpture sur bois, sa passion de toujours, et l'écriture, son viatique intellectuel.

Un roman en 2002

Aujourd'hui, Ar Majenn n'a pas changé: la lumière toute la journée dans la maison sombre, la cuisinière à charbon, le bureau habité de livres et papiers, l'atelier peuplé de statuettes et de copeaux. Suzig s'est retirée au paradis des Celtes voici un peu plus de dix ans, la fatigue consécutive à plusieurs incidents de santé s'est installée avec tout ce qu'elle confère de distance face à la vie qui va, à la vie qui fuit.

Youenn Gwernig jette un regard un peu mélancolique sur une œuvre qu'il aurait voulu plus copieuse, notamment en littérature: « Ce qui va rester? Peut-être « La grande tribu » et quelques chansons qui valent le coup ».

Pourtant, l'artiste veut encore donner. Il se déplace régulièrement avec l'Ensemble Choral du Bout du Monde qui a repris plusieurs de ses créations. Il parrait récemment à Morlaix la journée de l'école Diwan au cours de laquelle des enfants ont également redonné vie à ses chansons. Et, surtout, "Appelez-moi Ange", la suite attendue de « La grande tribu », sortira fin 2002 aux Éditions Blanc Silex. On y retrouvera les personnages de Mildred Moynihan, la belle Irlandaise, Ange Rosso, le sonneur de biniou du Bronx, et de Youenn Morvan, le guitariste.

Un ouvrage collectif est également envisagé pour cette année aux mêmes éditions (collection « Terre de mémoire ») dans lequel plusieurs auteurs, photographes, peintres et musiciens rendent hommage au poète.

Un poète qu'il est toujours resté et dont les œuvres devraient prochainement être rassemblées dans un nouveau recueil. Et toujours en trois langues « même s'il n'aime réellement écrire qu'en breton ». Une question d'identité...

1/ « Ar diri dir » (Les escaliers d'acier), Ar Majenn Editions (1976).

2/ « La grande tribu », Grasset (1982).

3/ « Jack Kerouac. Au bout de la route... la Bretagne », An Here (1999).

Jacques Kirouac... champion modéliste

J.A. Michel Bornais

Lors de ma visite au 26^e Salon du modèle réduit, au Patro Roc-Amadour de Québec, en compagnie du petit-fils, un avion de chasse a particulièrement capté mon attention par la qualité exceptionnelle de sa finition et son allure d'authenticité. Avec ses 70 pouces d'envergure, cette réplique du célèbre bombardier en piquée, Stuka JU87 de la Luftwaffe, avait l'air tout aussi impressionnante que l'appareil original conçu en 1937 et dont les premières armes ont été faites lors de la Guerre civile Espagnole. Ma curiosité a été ensuite piquée au vif quand j'ai entendu annoncer que le premier prix, catégorie « War Birds » était décerné à Jacques Kirouac pour son Stuka. L'idée d'un article pour le Trésor des Kirouac m'est tout de suite venue. Il me fallait trouver ce Jacques Kirouac. Quelques minutes plus tard, il y a rassemblement autour du Stuka. Impossible de me tromper, c'est sûrement le type costaud qui partage un air de famille assez évident avec mon cousin Jules de Trois-Rivières. Mon intuition a été bonne, c'est bien Jacques Kirouac. Très impliqué dans l'organisation du Salon à titre de commanditaire officiel, concepteur et relationniste, Jacques, qui en est aussi à sa première année comme membre du conseil d'administration, est un peu bousculé et à court de temps. Tout le monde le réclame en même temps. Présentations faites, nous convenons de prendre un rendez-vous quelques jours plus tard pour discuter du projet d'un article pour le Trésor des Kirouac.

C'est donc à son commerce, Québec Téléguidé & Modélisme, du 3016, boulevard du Jardin à Charlesbourg, que je le revois au début mai. À ma réflexion que le petit-fils apprécierait certainement son magasin, Jacques réplique immédiatement : « *Tu sais, ce n'est pas un commerce de jouets pour les enfants. Le modélisme c'est comme une secte ou un club de « gays ». C'est pour les initiés. Tu ne peux pas comprendre tant que t'es pas embarqué dans la patente.* » Sur ce, il me présente les différents modèles qu'il a construits et qui sont suspendus à l'arrière de la boutique. Son Stuka primé a demandé plus de 250 heures de travail méticuleux. Il est propulsé par un moteur à quatre temps de 90 pouce cube et carbure au mélange méthanol-nitro classique pour ce genre d'engin. À 70 pouces d'ailes et 55 pouces de longueur, c'est un poids lourd de sa catégorie. N'importe qui ne peut s'improviser pilote d'un tel bijou, parfaitement digne de figurer dans une scène de combat aérien d'une production



Remise de prix, Jacques Mercier président du club modéliste St Foy remettant un modèle à Marc Pagé gagnant d'un tirage. On voit Jacques Kirouac

cinématographique comme Memphis Belle ou Pearl Harbour.

Jacques n'en est pas à son premier lauréat. Au Salon 2000 du Club des modélistes de Sainte-Foy, il a décroché deux premiers prix : un dans la catégorie des yachts de course « Racers » téléguidés et un autre dans la catégorie « Big Foot ». Passionné, Jacques a même participé au championnat du monde 1994 de modélisme, à Harlem, en Hollande. En belle saison, il participe aux différentes rencontres et spectacles aériens organisés par les clubs de modélisme. Pour ceux qui aimeraient y jeter un coup d'oeil, son site web www.qtmrc.com contient de nombreux liens avec différents clubs : clubmodeliste.com pour les avions, rcfanatic.com pour les amateurs de « chars », etc. Il y a aussi les activités régulières et le spectacle aérien des modélistes qui méritent le déplacement. Il suffit de se rendre route Lagueux à Saint-Étienne de Lauson. À ma question sur sa présence possible au rassemblement des Kirouac à Issoudun, Jacques s'interroge sur les différents événements au programme et ajoute... « *Une démonstration de pilotage, ça vous irait ?* » Moi de répondre : « *Faudrait que j'en parle à André.* »

Né à Québec le 29 novembre 1960, il est le fils de Guy Kirouac et Thérèse Hébert. (Thérèse fut aussi

l'une des membres fondatrices de l'Association des familles Kirouac inc.) Avec 400 employés, l'entreprise familiale de son père (Les Magasins Kirouac) n'était pas une mince affaire. Événement marquant de sa vie, Jacques n'a que 14 ans quand son père décède. Pour lui, c'est un choc brutal suivi d'une grande rupture. Les années qui suivent ne sont ni faciles ni agréables. Au sujet de son histoire personnelle, Jacques ne tourne pas autour du sujet, c'est direct : « *Si à un moment donné, tu as une veillée à me consacrer, on aurait de quoi ébaucher un roman et crois-moi, pas très drôle.* »

Après un bref retour à l'entreprise familiale en 89 et 90, Jacques se retrouve finalement en affaires dans le modélisme en avril 1999, créant Québec Téléguidé & Modéliste à Charlesbourg. De toute évidence, il a concilié passion et occupation. Conjoint de Chantal Mélançon, il est papa de deux filles adorées : Michelle (9ans) et Gabrielle (5 ans). Jacques de préciser : « *Toutes les deux avec un double L.* » C'est logique, deux « ailes », comme les avions de papa. Quand je lui demande s'il a un loisir préféré, Jacques de répondre sans hésiter : « *Oui ! Et ça me manque beaucoup. J'aimerais bien avoir plus de temps pour aller à la pêche.* »

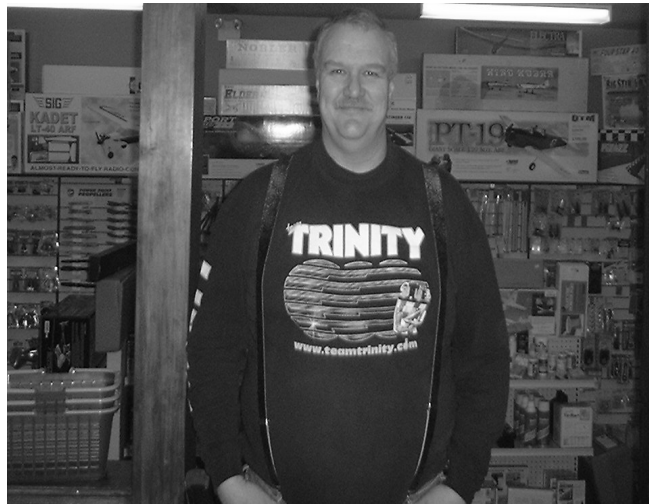
À son invitation à m'intéresser activement au modélisme, je réponds que pour le moment, je suis déjà pas mal occupé à rassembler les pièces de l'histoire de ma famille, mais que ce n'est pas l'envie qui manque, d'autant plus que le petit-fils en serait certainement très heureux.



Le modèle stuka qui a remporté le premier prix du concours



Jacques Kirouac



Généalogie de Jacques Kirouac

I

Urbain-François Le Bihan
Sieur de K/voach
Vers 1703-1736

Cap Saint-Ignace
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)

II

Louis Keroack
dit breton
1735-1779

Cap-Saint-Ignace
11 janvier 1757

Catherine Méthot
(1739-1813)

III

Pierre Keroack
(1777-1866)

Montmagny
Saint-Thomas
17 octobre 1797

Marie-Anne Joncas
(1775-1816)

IV

Louis-Grégoire Kérouack
(1801-1890)

Saint-Pierre-de-Montmagny
10 janvier 1825

Catherine Picard
(1803-1878)

V

François Kérouack
(1826-1896)

L'Ancienne-Lorette
6 juin 1848

Marie-Julie Hamel
(1830-1915)

VI

Joseph-Arthur Kirouac
(1852-1935)

Québec
Saint-Roch
8 janvier 1880

Amanda Lemieux
(1860-1940)

VII

Odilon Kirouac
(1892-1950)

Québec
N.-D. de Jacques Cartier
8 octobre 1918

Marie-Anne Simoneau
(1896-1988)

VIII

Guy Kirouac
(1925-1975)

Jonquière
Sainte-Famille
17 juillet 1948

Thérèse Hébert
(1927-)

IX

Jacques Kirouac
(1960-)

François Kirouac 11 mai 2002

Votre patrimoine familial... un bien précieux

Jacqueline Faucher-Asselin, m.g.a.

Extrait de La Souche, volume 18, n° 4, hiver 2002, bulletin 60

Toute famille a en sa possession ou hérite à un moment donné d'objets qui appartiennent à la famille depuis une ou plusieurs générations. Des familles n'ayant pas eu l'avantage de se voir confier de tels objets anciens, ont décidé de conserver certains objets leur appartenant pour les confier éventuellement à leurs descendants. Dans un cas comme dans l'autre, ces objets anciens ou récents représentent une valeur sentimentale certaine pour ceux qui les conservent. Ce désir de conserver et de transmettre ces objets se veut en quelque sorte une autre façon de se perpétuer dans les générations futures et c'est très légitime.

Ces objets constituent votre patrimoine familial. Même s'il est modeste, ce patrimoine demeure précieux, parce qu'il transmet la mémoire de votre famille. Vous avez en votre possession le Journal de votre mère, le service à thé en argent de votre grand-mère, les broderies de votre arrière-grand-mère paternelle ainsi qu'un trousseau de baptême ayant servi à plusieurs générations? On vous a confié la garde de la forge et des outils anciens de votre grand-père qui était le forgeron du village, ou encore le beau mobilier de chambre à coucher fait par votre arrière-grand-père au 19^e siècle? Et vous gardez quelques livres anciens, des actes notariés et des albums-photos ayant appartenu à deux ou trois générations?

Comment reconnaître, conserver et mettre en valeur ce patrimoine de famille? Le programme *Le patrimoine à domicile*, mis sur pied en 1997 par le Musée de la civilisation de Québec, peut vous aider. Il s'agit d'un programme unique en son genre, dont l'objectif est de maintenir et de conserver au sein des familles, les objets et les meubles anciens transmis de génération en génération. «n'appartient pas seulement aux musées d'enrichir la collection nationale, estime le coordonnateur du programme, Christian Denis. Les individus en ont aussi la responsabilité. Le programme a rejoint jusqu'à maintenant près de 5 000 personnes et il semble même qu'en France, on commence à s'en inspirer.

Le patrimoine à domicile offre à des individus et à des groupes des séances de consultation qui se tiennent soit au Musée, soit dans la région de Québec ou à l'extérieur de Québec; vous apportez vos objets anciens

(ou des photos si les objets sont trop gros) et des spécialistes partagent avec vous leurs connaissances, vous donnent des outils pour vous documenter sur ces objets et pour les conserver. Comme complément au programme, le Musée de la civilisation a produit un guide destiné au grand public, intitulé *Le patrimoine de ma famille, comment le reconnaître et bien le conserver* (disponible en librairie). Rédigé par l'historien Paul Trépanier, l'ouvrage de 63 pages contient une foule de conseils pratiques, des sources de référence et des adresses utiles.

QUELQUES ÉTAPES...

Si vous n'avez pas encore traité ces objets de votre patrimoine familial, il est plus que temps de le faire. En fait, dès réception d'un tel objet de patrimoine à conserver ou dès que l'on décide que tel objet de la famille représente une valeur sentimentale ou même monétaire parfois, il est important de les identifier.

Identifier et inventorier

Comme première étape, il est essentiel d'identifier et de dresser un inventaire élémentaire de vos biens familiaux, ne serait-ce que pour savoir ce que vous avez entre les mains, mais il est aussi important de documenter ce patrimoine. Selon Christian Denis, «d'objets demeurent malheureusement dans l'anonymat. Au moment d'un décès, les héritiers se retrouvent souvent avec des biens précieux dont ils ne savent rien.»

Les spécialistes recommandent de conserver une liste de vos biens en lieu sûr, et d'y joindre une photographie de chaque objet inventorié. Ils conseillent même d'en remettre une copie à votre assureur.

Documenter

Une fois l'inventaire effectuée, donc l'identification des objets, une des plus importantes opérations est de bien documenter chacun de ces objets identifiés; cette étape devient une sorte d'assurance que ces objets seront appréciés et biens conservés par ceux qui en auront la garde. Trop souvent, on les empile dans une armoire ou au grenier, sans savoir pourquoi, et on les oublie. Ainsi avec le temps, la transmission orale de leur provenance et de leur importance faisant défaut, les généra-

tions suivantes s'en désintéressent et on trouve des raisons pour s'en départir hélas.

Documenter un objet de notre patrimoine familial peut comporter plusieurs éléments : sa provenance, la personne qui l'a acquis ou fabriqué, l'année d'acquisition ou de fabrication, l'utilité ou l'usage qu'on en a fait, les personnes qui l'ont utilisé, celles qui ont eu charge de sa conservation, leur valeur sentimentale, leur valeur monétaire le cas échéant, les moyens et conditions de conservation, enfin toute information susceptible de faire apprécier et susciter sa conservation par la famille.

On peut documenter son patrimoine à partir de différentes sources, tels les emballages des objets conservés, les photographies d'époque, les catalogues des grands magasins, ou en interrogeant les personnes âgées, en faisant des recherches généalogiques, en fouillant dans les recensements, les monographies paroissiales, en consultant les bibliothèques, les archives nationales, les centres de documentation spécialisés, les fonds photographiques, les musées, etc. C'est une démarche qui demande de la persévérance, mais qui peut devenir passionnante!

Conserver des objets anciens n'est pas aussi simple que l'on croit. « La plupart des gens les conservent mal, déplore Christian Denis, alors qu'on peut appliquer chez soi, à peu de frais, quelques principes généraux qui permettront de les protéger. » Dans son volume *Le patrimoine de ma famille*, Paul Trépanier donne des trucs pour ranger et protéger textiles et vêtements, papiers et livres, albums de photos, vaisselle, argenterie, oeuvres d'art, instruments de musique, etc.

Vos biens ont une valeur sentimentale? Sûrement qu'ils ont aussi une valeur monétaire. Mais où les faire évaluer? On peut aller chez les antiquaires, consulter des restaurateurs de musées ou des évaluateurs spécialisés. Les responsables du programme *Le patrimoine à domicile* organisent une fois l'an, en collaboration avec les spécialistes de l'Hôtel des encans de Montréal, une séance d'évaluation qui permet d'établir la valeur marchande de la plupart de vos biens.

En plus de diffuser un bulletin d'information trois fois l'an, *Le patrimoine à domicile* offre aussi sur Internet : <http://www.mcq.org/patrimoine> - des activités de consultation et de discussion sur différents sujets liés au patrimoine à domicile. Vous pouvez aussi écrire à : Programme Le patrimoine à domicile, Service des collections, Musée de la civilisation, C.P. 155, succ. B, Québec (Québec) G1K 7A6. Tél.: (418) 643-2158.

Membres bienfaiteurs de l'Association pour l'année 2002

Beaulieu Jeanne A., Nashua, NH, USA
Bergeron Véronique, Québec, QC
Bertrand Mary-Louise, Bourbonnais, IL, USA
Bolduc, Mercédès, Chicoutimi, QC
Bornais Michel, Beauport, QC
Brouillet Monique, Montréal, QC
Burton Randy S., Joliet, IL, USA
D'Assylva Yolande, Sept-Îles, QC
DeRoy Abbé Jean-Marie, La Pocatière, QC
DeRoy Sœur Laura, Saint-Benoît-Labre, QC
Drolet Maurice, Québec, QC
Drolet, Sylvie, Québec, QC
Gamache Françoise T., L'Islet-sur-Mer, QC
Guimond Robert L., Bourbonnais, QC
Hurtubise Gilles, Sainte-Foy, QC
Keroack Aimé, Dorval, QC
Keroack Paul R., Stratford, QC
Kérouac Jean-Louis, L'Ancienne-Lorette, QC
Kirouac Alain, Lévis, QC
Kirouac Céline, Québec, QC
Kirouac Clément, Candiac, QC
Kirouac Daniel, Grosse Pointe Woods, MI, USA
Kirouac Diane, Saint-Nicolas, QC
Kirouac Fernand et Louise, Brownsburg, QC
Kirouac, Frédéric, Montréal, QC
Kirouac Gaston, Sainte-Geneviève-de-Batiscan, QC
Kirouac Georges, Winnipeg, MB
Kirouac Gérard, Deux-Montagnes, QC
Kirouac Gilles, Montréal, QC
Kirouac Guy, Laval, QC
Kirouac Jean-Guy, Cap-Rouge, QC
Kirouac Hélène, Saint-Louis-de-Blanford, QC
Kirouac Hélène, Warwick, QC
Kirouac Lorenzo, Lewiston, ME, USA
Kirouac Lucien, Montréal, QC
Kirouac Marie, Cap-Rouge, QC
Kirouac Monique, Montréal, QC
Kirouac Monique, Montréal, QC
Kirouac Nicole, Dubuisson, QC
Kirouac Pierre, Boucherville, QC
Kirouac René, Saint-Constant, QC
Kirouac Roland, Sainte-Foy, QC
Kirouac Sarto, Sainte-Foy, QC
Kirouac Suzanne, Montréal, QC
Kirouac Thérèse H., Québec, QC
Keroack Pelletier Lise, Saint-Bruno, QC
Kérouac Michaud Yvette, Sainte-Foy, QC
Kirouac Beaudet Marguerite, Victoriaville, QC
Kirouac Dumoulon Raymonde, Rouyn-Noranda, QC
Kirouac Pugliano Huberte, Québec, QC
Pattison, Mark Andrew, Grosse Pointe Woods, Washington DC
Robinson Mary Catherine, Warren, MI, USA
Schara Rita Marie, Lexington, KY, USA

Merci!

Thank you!

Des nouvelles de Lanmeur...

Une récente communication reçue de France de la part de madame Maryvonne Le Coat, native de Lanmeur en Bretagne et elle-même membre de l'Association, nous informe que « notre menhir familial » en pays breton s'est vu garni d'une nouvelle plaque explicative et que des aménagements avec fleurs et arbustes l'entourent maintenant.

En effet, toujours sensible à notre histoire de famille, elle a été notre ambassadrice auprès des autorités municipales lanmeuriennes afin que soit complétée l'installation consacrant la rue JACK KEROUAC, laquelle est située sur les terres ancestrales des Le Bihan au lieu-dit Kervoac. Ses photos nous montrent la nouvelle plaque justifiant cette nomination, les récentes plantations au pied de la stèle ainsi que l'environnement immédiat.

On se souviendra que madame Le Coat a été l'organisatrice d'une mémorable réception au lieu-dit Kervoac à Lanmeur lors du fameux voyage des Kérouac en Bretagne en juillet de l'an 2000.

Madame Le Coat, son frère Jean Michel et son épouse Annie résidant sur place, invitent les membres de l'Association et leurs proches à venir découvrir (ou à revoir) ce lieu d'où origine notre patronyme.

La rédaction



Photo : Maryvonne Le Coat



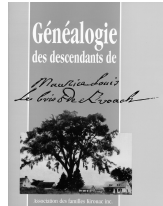
Photographies:
Maryvonne Le Coat



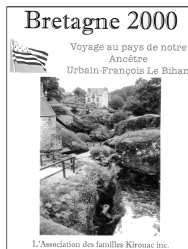
En vente auprès du secrétariat de l'Association



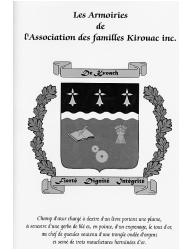
L'Album, 144 pages, Raymonde Kérouac-Harvey, collaborateurs : Raymond Bergeron, Marie Kirouac et François Kirouac, 1980; 15,00 \$ ajouter 6,00 \$ de frais d'envoi.



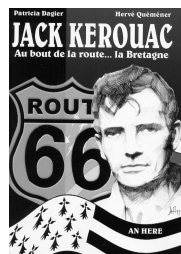
Généalogie des descendants de Maurice Louis Alexandre LeBrice de Keroack, 608 pages, François Kirouac; Recherche : Alain Kirouac, Marie-Andrée Paquet, François Kirouac, Francine D. Kirouac et autres, 1991; 10,00 \$ plus 10,00 \$ de frais.



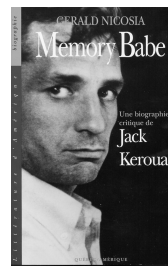
Bretagne 2000 Voyage au pays de notre ancêtre, Urbain-François Le Bihan, 120 pages, L'Association des familles Kirouac inc., 2001; 15,00 \$ ajouter 6,00 \$ de frais d'envoi.



Livret explicatif des armoiries de L'Association des familles Kirouac inc., 22 pages, Hélène Kirouac, 2001; 5,00 \$ ajouter 2,00 \$ de frais d'envoi; les armoiries sont aussi disponibles sous forme d'épinglettes (5,00 \$) et en format parchemin cartonné.



Jack Kerouac Au bout de la route...la Bretagne, 256 pages; Patricia Dagier et Hervé Quémener; Édition An Here, 1999; 25,00 \$ ajouter 6,00 \$ de frais d'envoi.



Memory Babe, une biographie critique de Jack Kerouac, 778 pages; Gerald Nicosia; Édition Québec Amérique, 1994; 30,00 \$ ajouter 6,00 \$ de frais d'envoi.



Signatures et mentions d'Urbain-François Le Bihan dans les actes originaux découverts en Bretagne, 1717-1721; *Documents de recherche « Kervoac » en Bretagne, de 1996 à 2000* par Patricia Dagier et Clément Kirouac : 6,00 \$.

Maître François-Joachim Le Bihan, Sieur de Kervoac, notaire royal, Fabrique de l'église de Huelgoat, comptes arrêtés au 4 mai 1698; *Documents de recherche « Kervoac » en Bretagne, de 1996 à 2000* par Patricia Dagier et Clément Kirouac : 6,00 \$.

Procédure criminelle, Archives départementales du Finistère 4B 401, Plainte déposée par François-Joachim Le Bihan sieur de Kervoac notaire royal 1720; *Documents de recherche « Kervoac » en Bretagne, de 1996 à 2000* par Patricia Dagier et Clément Kirouac : 10,00 \$.

Macaron avec le logo de l'association : 1,00 \$.

Sac de toile de 14 pouces par 17 pouces imprimé noir, français et anglais : au nom d'Urbain-François Le Bihan, sieur de Kervoach accompagné du drapeau breton : 7,50 \$.

Tous les numéros de la revue : numéro 0 à 49 : 0,50 \$ et numéros 50 et plus : 2,00 \$.

S'il vous plaît ajouter un montant de 3,00 \$ pour les frais de poste.

Association des familles Kirouac inc.

Conseil d'administration 2001-2002

PRÉSIDENT

Jean-Yves Kirouac (00664)
4590, Promenade Patton appt A-603
Laval, (Québec) G8Z 1N6
Téléphone : (450) 682-9629
Courriel : jean_yves_kirouac@hotmail.com

1^{er} VICE-PRÉSIDENT

Pierre Kirouac (00321)
3194, rue Berthelot
Trois-Rivières, (Québec) H7W 3X7
Téléphone : (819) 375-4175
Courriel : pierre.kirouac@tr.cgocable.ca

2^e VICE-PRÉSIDENTE

Hélène Kirouac ((01154)
25, rue Méthot
Warwick, (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-6256
Courriel : hkirouac@ivic.qc.ca

SECRÉTAIRE

François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Saint-Étienne-de-Lauzon
(Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643
Courriel : frkirouac@hotmail.com

SECRÉTAIRE DE RÉUNION

Céline Kirouac (01137)
18, rue Méthot appt 8
Warwick, (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2566

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
3782, Chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec) G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

RESPONSABLE DE LA REVUE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul Blanchard
Sainte-Foy, (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

CONSEILLER

Michel Bornais
168, rue Beaudrier
Beauport, (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771
Courriel : jambornais@hotmail.com

CONSEILLÈRE

Céline Kirouac (00563)
1190, rue de Callières
Québec, (Québec) G1S 2B4
Téléphone : (418) 527-9858

Représentants régionaux

RÉGION 1, QUÉBEC-BEAUCE

Marie Kirouac (00840)
1135, rue Gustave Langelier
Cap-Rouge, (Québec) G1Y 2J6
Téléphone (418) 654-1034

RÉGION 2, MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Poste vacant

RÉGION 3, BAS-SAINT-LAURENT, CÔTE-DU-SUD, GASPÉSIE ET PROVINCES ATLANTIQUES

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-Montmagny (Québec)
G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805
Courriel : kirouac-boulet@oricom.ca

RÉGION 4, MAURICIE, BOIS-FRANCS-ESTRIE

Renaud Kirouac (00805)
9, rue Leblanc, C.P. 493
Warwick (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2228
Courriel : denreki@ivic.qc.ca

RÉGION 5, SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Claude Kirouack (02450)
2560, rue Pelletier
Jonquièrre (Québec) G7X 8R1
Téléphone : (418) 542-3375
Courriel : guyclaud@saglac.qc.ca

RÉGION 6, ONTARIO, PROVINCES DE L'OUEST ET CÔTE DU PACIFIQUE

Georges Kirouac (01663)
23, Maralbo Ave. E.
Winnipeg, Manitoba R2M 1R3
Téléphone : (204) 256-0080
Courriel : gkirouac@merlin.mb.ca

RÉGION 7, UNITED-STATES OF AMERICA

Vacancy



Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
Membre de la Fédération des familles-souches québécoises inc. depuis 1983

Signature de notre ancêtre lors d'une demande au gouverneur de Beauharnois en novembre 1733

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Fédération des familles-souches québécoises inc.

C.P. 6700, Succ. Sillery, Sainte-Foy (Québec) G1T 2W2

IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

**Vous avez rendez-vous à
Sainte-Croix-de-Lotbinière et Issoudun
les 13 et 14 juillet prochain.
Formulaire d'inscription à l'intérieur.
Nous vous attendons nombreux!**

Responsable du recrutement

M. René Kirouac
3782, Chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec)
Canada G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

Secrétaire de l'Association

M. François Kirouac
31, rue Laurentienne
Saint-Étienne-de-Lauzon (Québec)
Canada G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643

Pour nous joindre : Courriel : kirouac@libertel.org